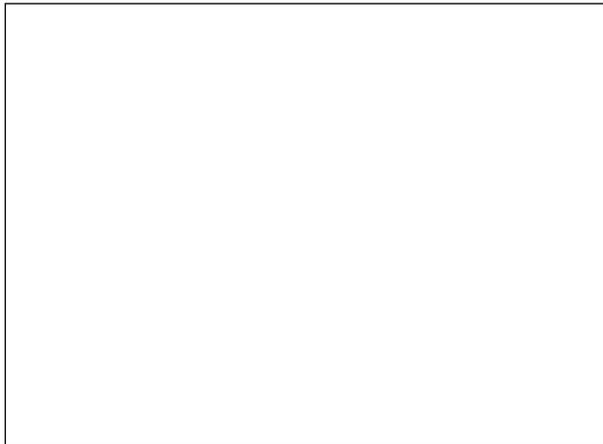




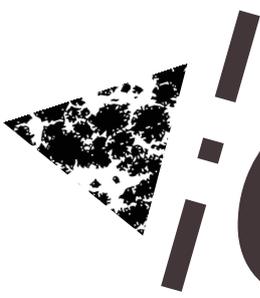
# Sommaire

COMPTE RENDU DU C.A. DE L'ANEF .....	1
ENSEIGNEMENTS.....	3
COLLOQUES ET APPELS À CONTRIBUTIONS .....	21
RÉSEAUX.....	35
PUBLICATIONS ET SOUTENANCES DES MEMBRES DE L'ANEF .....	47
LIVRES	
Comptes rendus.....	53
Parutions.....	69
REVUES.....	91
MANIFESTES .....	103
BULLETINS DE COMMANDE.....	115
STATUTS.....	117
ADHÉSION, ABONNEMENT.....	119

Photo Nicolé Décuré



*Paris, 2003.*



# Compte rendu du C.A. de l'ANEF

## Compte rendu du 15 novembre 2003

*(À la fin d'une semaine chargée en événements féministes et un crumble délicieux concocté par Michèle Ferrand)*

*Présentes : Muriel Andriocci, Nicole Décuré, Elsa Dorlin, Michèle Ferrand, Dominique Fougeyrollas, Annik Houel, Françoise Picq, Hélène Rouch.*

### **1. CNRS**

Les documents sur la consultation organisée par le C.S. du CNRS sur les enjeux des recherches sur le genre et le sexe seront diffusés à toutes les membres de l'ANEF (par la liste de diffusion). L'ANEF prendra contact avec la responsable pour que l'ANEF soit consultée ès qualité.

### **2. RING**

Le P.P.F. Ring va jusqu'à la fin du quadriennal de Paris VII (2004). Paris VIII doit prendre le relais.

### **3. LMD**

Il y a un projet de demande de co-habilitation de master avec une mention « égalité hommes-femmes » entre les univer-

sités de l'Île-de-France, projet coordonné par le RING. Pour l'instant sont impliquées les universités Paris VII, Paris VIII, Paris IX.

#### **4. ÉLISABETH BADINTER fait fausse route**

Une adhérente nous signale que le *Bulletin* de l'ANEF est cité comme auteur (sous l'appellation « Études féminines » et non « féministes) par Elisabeth Badinter dans sa dernière production *Fausse route* (note 1, page 156). Vérification faite, la citation concernée est un point de vue d'un collectif de femmes publié dans le *Bulletin* automne-hiver 2002, p. 123.

#### **5. EFFIGIES**

L'A.G. s'est réunie le 14 novembre et a élu un bureau élargi à huit membres : Elsa Dorlin présidente, Anne Jarry secrétaire, Séverine Sofion trésorière et vice-présidentes, Emmanuelle Latour, Milka Metso, Christelle Hamel, Liane Henneron, Natacha Chetcutti et Elisabeta Pernigotti. Deux nouveaux groupes de travail et de réflexion se sont créés :

- les pratiques pédagogiques dans les enseignements en études féministes et/ou sur le genre et les sexualités ;
- création d'un kit de survie de la doctorante.

#### **6. PLAQUETTE**

Annik Houel s'occupe de la réactualisation.

#### **7. SITE**

Projet de mettre l'annuaire sur le site.  
Bientôt il y aura des actes en ligne et les anciens bulletins.

#### **8. TABLE RONDE :**

##### ***Enseignements sur le genre en France – Réseaux européens***

Cette journée se tiendra au printemps. Le matin sera consacré au recensement national sur les enseignements sur le genre analysé par l'ANEF. L'après-midi aura pour objet la participation des chercheuses de France aux réseaux européens en études féministes dans l'optique de contribuer à créer l'espace européen de la recherche et de l'enseignement sur le genre.



Paris 7 - Denis-Diderot

**ENSEIGNEMENTS ET RECHERCHES SUR LE GENRE, 2003-2004.  
Programme pluriformation « Genre, sciences et société » CEDREF**

**▲ UFR DE SCIENCES SOCIALES**

Dalle des Olympiades – 105, rue Tolbiac 75013 Paris  
Secrétariat : F. Gourdal – Tél. 01 44 27 56 23

*ENSEIGNEMENTS :*

— DEUG

- « Femmes et Institutions »

Claude Zaidman, Pr sociologie (poste « genre et sociétés »)  
zaidman@ccr.jussieu.fr

Enseignement optionnel pour la plupart des DEUG lettres et sciences humaines (histoire, GHSS, MASS, anglais, psychologie, etc.).

— Licence sociologie

- « Rapports sociaux de sexe » (enseignement semestriel)

Claude Zaidman

Optionnel pour la licence de sociologie et les licences d'histoire et d'AES Erasmus/Socrates Sociologie et Erasmus/ Socrates Études féministes

— Maîtrise sociologie

- « Rapports sociaux de sexe »

Claude Zaidman, « Théories du genre » (1<sup>er</sup> semestre )

Jules Falquet, MCF « Femmes et mondialisation : sexisme, racisme et classisme » (1<sup>er</sup> semestre )

— Maîtrise sciences politiques

• Axe thématique « La citoyenneté et les femmes dans le cadre du séminaire »

Bertrand Guihery, 1<sup>re</sup> partie « La citoyenneté »

Gilda Nicolau, 2<sup>e</sup> partie « L'homme, le citoyen et le droit »

gilda.nicolau@free.fr

— DEA Sociologie du pouvoir

• Séminaire : « Rapports de genre au Maghreb et au Machreck »  
Sonia Dayan-Herzbrun, avec Tacidit Yacine

Optionnel dans le cadre du DEA sociologie du pouvoir

• Séminaire du CEDREF : « Approches féministes dans différents champs disciplinaires »

Claude Zaidman

Optionnel dans le cadre de l'option Sexes et sociétés du DEA d'histoire et dans le cadre du DEA sociologie du pouvoir.

#### LABORATOIRES :

• Centre de sociologie des pratiques et des représentations politiques (CSRP)

Responsable : Sonia Dayan-Herzbrun

Tél. 01 44 27 78 57 – Fax :01 44 27 69 64

DAYAN@paris7.jussieu.fr

• Unité de recherche sur les migrations et les sociétés

Responsable : Jocelyne Streff-Feinart

Directrice adjointe Paris, Catherine Quiminal

Tél. 01 44 27 56 66 – Fax :01 44 27 78 87

urmis@paris7.jussieu.fr

Statut CNRS : UPESA 7032

Formations doctorales : DEA migrations : espaces et sociétés

• Programme pluriformation « Genre, sciences et sociétés » –  
CEDREF

Responsable : Claude Zaidman

Tél. / Fax : 01 44 27 56 23

cedref@ccr.jussieu.fr

- RING : Réseau inter-universitaire et interdisciplinaire national sur le genre

Coordinatrice : Monique Dental – Tél.-Fax : 01 44 27 36 10 – dental@ccr.jussieu.fr

**▲ UFR DE GÉOGRAPHIE, HISTOIRE ET SCIENCES DE LA SOCIÉTÉ (GHSS)**

Dalle des Olympiades – 105, rue Tolbiac 75013 Paris

*ENSEIGNEMENTS :*

— Licence histoire

- « Genre et sexualités, 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles »

Florence Tamagne

— Maîtrise histoire

- « Pratiques et représentations sociales (France 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles) » (participation réservée)

Gabrielle Houbre, membre de l'Institut universitaire de France  
houbre@ccr.jussieu.fr

— DEA

- « Genre, identités, pratiques, représentations sociales et culturelles (19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles) »

Gabrielle Houbre, 1<sup>er</sup> semestre

- « Femmes et genre en Afrique sud-saharienne : bilan historiographique, pistes de recherches (notamment en milieu francophone) »

Odile Goerg, SEDET, Histoire de l'Afrique contemporaine et Fatou Sow, sociologue CNRS, SEDET/IFAN

- « Sociétés occidentales, temps, espaces, civilisations »

Option Études européennes

Marie-Claire Hoock-Demarle – hodemar@ccr.jussieu.fr

- Séminaire de spécialité : « Femmes et totalitarismes au 20<sup>e</sup> s. »  
Option Sexes et sociétés  
Séminaire facultatif : séminaire du CEDREF, Claude Zaidman

*LABORATOIRES :*

- Histoire et civilisations sociétés occidentales  
Responsable : Jochen Hoock  
Tél. 01 44 27 37 05 – Fax : 01 44 27 76 64
- Groupe de recherches en histoire des femmes (GREHF)  
Responsable : Gabrielle Houbre
- Pratiques culturelles des sociétés grecque et romaine (PHEACIE)  
Responsables : Pauline Schmitt et Florence Gherchanoc –  
pheacie.univ-paris1.fr  
Équipe d'accueil - Laboratoire de recherche en histoire ancienne.  
Séminaire mensuel site Javelot, atelier sur le genre
- Laboratoire d'analyse critique du juridique (LACRIJ)  
Responsables : Gilda Nicolau et Régine Dhoquois  
Tél. 01 44 27 86 17 / 01 44 27 81 54  
www/diderot7.jussieu.fr/lacrij/videos et notamment conférences  
n° 4, 5, 7, 14  
gilda.nicolau@free.fr – dhoquois@cicrp.jussieu.fr
- Sociétés en développement dans l'espace et dans le temps  
Responsable : Dhuc Nhuan Nguyen, CNRS  
Tél. 01 44 27 47 01 – Fax : 01 44 27 79 87 – sedet@ccr.jussieu.fr

▲ **UFR D'ÉTUDES ANGLOPHONES (Institut Charles-V)**

8/10, rue Charles-V 75004 Paris  
Tél. 01 44 78 34 32 – Fax : 01 42 78 34 48

*ENSEIGNEMENTS :*

— Licence

- « Histoire des femmes : deuxième et troisième vague du féminisme en Grande-Bretagne »  
Françoise Barret-Ducrocq  
francoise.Barret-Ducrocq@wanadoo.fr

— Maîtrise et DEA

- « Le masculin et le féminin, la sexualité, le couple, la famille » (cours annuel)

Françoise Barret-Ducrocq :

- « Le statut poétique du mal dans la littérature féminine américaine des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles » (cours au 2<sup>e</sup> semestre)

Martine Chard-Hutchinson :

#### LABORATOIRES :

- SIECLE (Secteur interdisciplinaire d'étude des civilisations et des littératures de langue anglaise)

Responsables : Françoise Barret-Ducrocq et Catherine Bernard

- École doctorale langue, littérature, image, dir. Julia Kristeva  
Centre de recherche sur la place des femmes dans la démocratie en France et en Grande-Bretagne, dirigé par Françoise Barret-Ducrocq.

Il travaille selon deux axes : « Différence des sexes et procréation » et « Le rôle des femmes dans la société politique et la société civile ».

#### Thèses en cours :

- Cédric Succivalli : « Représentation du désir et distribution des identités sexuelles dans le cinéma contemporain (1985-2000) au Royaume-Uni », Françoise Barret-Ducrocq, dir.
- Florence Binard : « L'image de la lesbienne entre les deux guerres en Grande-Bretagne », Françoise Barret-Ducrocq, dir.
- Samantha Watson : « Femme enceinte et pauvreté, étude comparative France/Grande-Bretagne », Françoise Barret-Ducrocq, dir.
- Martine Sterling : « La notion de maternité dans les débats parlementaires en Grande-Bretagne, 1936-1967 », Françoise Barret-Ducrocq, dir.

- Cécile Decouais : « La représentation photographique des femmes en Grande-Bretagne (19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles) », Françoise Barret-Ducrocq, dir.
- Agnès Millot : « Les châtiments corporels dans l'œuvre de A.G. Swinburne », Françoise Barret-Ducrocq, dir.
- Aurélie Guillon : « Le mélodrame maternel », Françoise Barret-Ducrocq, dir.
- Élodie Veysset : « Le développement des principes eugénistes et la stérilisation forcée aux États-Unis, 1880-1980 », Françoise Barret-Ducrocq, dir.
- Nabila Ramdani : « Les femmes dans la politique locale, États-Unis/Grande-Bretagne », Françoise Barret-Ducrocq, dir.
- Karen Venturi : « Les préceptrices dans la société anglaise 1840-1900 », Françoise Barret-Ducrocq, dir.
- Anne-Bénédicte Damon : « La deuxième guerre mondiale dans la littérature de jeunesse : rôles masculins, rôles féminins », Françoise Barret-Ducrocq, dir.

**▲ UFR ÉTUDES INTERCULTURELLES DE LANGUES APPLIQUÉES (EILA)**

Bât. S – 2, place Jussieu 75005 Paris

Tél. 01 44 27 57 71 – Fax : 01 44 27 77 97

*ENSEIGNEMENTS :*

— DEA

- Séminaire « Femmes et totalitarismes. Les écritures de la mémoire »

Marie-Claire Hoock-Demarle

*LABORATOIRES :*

- Centre d'études et de recherches inter-européennes contemporaines (CERIC)

Responsable : Michel Prum – prumm@aol.com

Tél. 01 44 27 79 82 – Fax : 01 44 27 77 97

Thème de recherche : Histoire des femmes et des mouvements de femmes comparés en Europe, Marie-Claire Hooock-Demarle

- GRER, Groupe de recherche sur l'eugénisme et le racisme.

Il publie des recueils de travaux sur « Race et sexe dans le monde anglophone » et s'intéresse en particulier au « hate crime », qui inclut l'homophobie et le sexisme

- Formations doctorales :

- DEA sociétés occidentales : temps, espaces et civilisations
- École doctorale économie, sociétés, espaces, civilisations

*Thèses en cours :*

- Linda Koiran-Leiduck : « Écrivains étrangers en Allemagne, une autre littérature de langue allemande », Marie-Claire Hooock-Demarle, dir.
- Aurélie Audeval : « L'exil en France des femmes allemandes et autrichiennes (1933-1945) », Marie-Claire Hooock-Demarle, dir.

#### ▲ UFR DES SCIENCES HUMAINES CLINIQUES (SHC)

107, rue du Faubourg-Saint-Denis – B.P. 120, 75463 Paris Cedex 10 – Tél./Fax : 01 53 34 90 58 – edoc.psycha@paris7.jussieu.fr

— École doctorale de recherches en psychanalyse, dir. Sophie de Mijolla-Mellor

Responsable : Michel Tort

DEA « Les sexualités, procréation, périnatalité, parentalité »

— Séminaires

Jacques André : « L'indifférence des sexes »

Michel Tort : « Actualité sexuelle. Politiques et savoirs du genre, de la sexualité et de la filiation » avec Éric Fassin et Michel Feher

#### ▲ UFR DE SCIENCE DES TEXTES ET DES DOCUMENTS (STD)

Tour 34 – 2, place Jussieu 75005 Paris

Tél. 01 44 27 57 80 – Fax : 01 44 27 78 69

*ENSEIGNEMENTS :*

— Maîtrise et DEA

- « De la sexualité féminine en littérature et psychanalyse »  
Julia Kristeva – kristeva@paris7.jussieu.fr
- « La parole au féminin dans la littérature française du Moyen Âge » (2<sup>e</sup> volet séminaire semestriel)  
Anne Paupert – apaupert@hotmail.com

*LABORATOIRES :*

- TAM (Tradition antique et modernités)  
Responsable : Pascal Debailly  
Colloque en préparation pour octobre 2004 : « Masculin / Féminin. La différence sexuelle dans les discours littéraires, du Moyen Âge à l'Âge classique ».  
Responsables : Chantal Liaroutzos et Anne Paupert

*Thèses en cours :*

- Ramla Ayari : « Les écrivaines judéo tunisiennes et l'identité de la femme », Julia Kristeva, dir.
- Pierre-Louis Fort : « La mort et le deuil par les écrivains femmes » ; Julia Kristeva, dir.
- Danièle Cotillon : « Simone de Beauvoir de *L'invitée* à *Le sang des autres* : la marche vers la solidarité », Julia Kristeva, dir.
- Jacques Schram : « Écriture et féminité », Francis Marmande, dir.
- Xiao Yue : « L'image du féminin dans *La batarde*, de Violette Leduc », Éric Marty, dir.

## INETOP – CNAM

41, rue Gay-Lussac 75005 PARIS

Équipe de Recherche : ORIGINES  
Responsable : Françoise Vouillot  
INETOP/CNAM  
origines@cnam.fr

Équipe de recherche :  
Psychodynamique et psychopathologie du travail  
Responsable : Pascale Molinier  
Laboratoire de psychologie du travail et de l'action – CNAM

### **Séminaire PSYGID (Psychologie, genre et identités)**

« Enjeu et mise en jeu de l'identité sexuée et sexuelle à l'école et au travail »

2<sup>e</sup> année 2003/2004

Vendredi 14 h-16 h 30, amphithéâtre (rez-de-chaussée)

Accès libre dans la mesure des places disponibles

– 21 novembre 2003

- Tenter de comprendre les modes de fonctionnement mental à l'égard de l'un et l'autre sexe : un chemin plein d'embûches.  
Marie-Claude Hurtig, psychologue, CNRS, Centre de recherche en psychologie cognitive.

*Discutante* : Cendrine Marro (à confirmer)

– 12 décembre 2003

- L'effacement de la différence des sexe est-il envisageable ?

Christophe Dejours, CNAM

*Discutante* : Pascale Molinier

– 23 janvier 2004

- Féminité mascarade

Pascale Molinier (sous réserve de modification)

– 6 février 2004

- La misogynie des femmes entre elles et sa répercussion dans l'entreprise : une interrogation sur ces racines en termes d'identité psychosexuelle

Annik Houel, Université Lyon 2

*Discutante* : Lise Gaignard (à confirmer)

– 19 mars 2004 : de 10 h à 16 h 30 : Présentation des recherches d'étudiants

*Matin* :

Garnett ; C. Garreau : « Perception et jugement des rôles de sexe chez des adolescent-e-s à partir d'ateliers de photolangage »

M.A. Fischer ; C. Jhuboo ; N. Kapweiler ; N. Ragey ; L. Suszko : « Filles et garçons engagés dans une filière atypique de sexe : trajectoires et vécus »

*Après-midi* :

M.-C. Quercetti ; N. Schejtman : « Le cas des femmes routières : subversion ou assujétissement ? »

C. Chatelier : « Assistantes sociales de secteur : quand la féminité devient un danger »

V. Sadok : « Les auxiliaires puéricultrices et l'enjolivement de la réalité: une défense féminine ? »

*Discutantes* : Françoise Vouillot et Pascale Molinier

— 28 mai 2004

- Ego écologie et projets d'orientation. Investigations et études de cas

Anne-marie Costalat-Founeau, Université de Montpellier 3

*Discutant* : Serge Blanchard

## Université Toulouse-Le Mirail

Le département des sciences sociales de l'UTM, en collaboration avec l'équipe Simone-SAGESSE (EA 3053) annonce son programme de grandes conférences pour l'année universitaire 2003-2004, sur le thème :

« **Approches sociologiques du genre** »

Les créneaux horaires de ces conférences sont banalisés, afin que tou(te)s les étudiant(e)s du département puissent y assister. Par ailleurs, les étudiant(e)s de 3<sup>e</sup> cycle peuvent présenter leurs travaux aux personnalités invitées, lors des ateliers doctoraux organisés en parallèle des conférences.

Les demandes de rencontre avec les collègues invité(e)s sont à adresser à Nicky Le Feuvre, accompagnées d'un court texte de présentation du thème et de la problématique de recherche (1 à 2 pages) : lefeuvre@univ-tlse2.fr

*PROGRAMME :*

– Le mardi 16 décembre 2003, 10 h 30-12 h 30, amphi 8, Arche

- « Les enjeux actuels de la division sexuelle du travail »

Danièle Kergoat, directrice de recherche au GERS-CNRS, Paris  
et

– le mercredi 17 décembre 2003, 10 h 30-12 h 30, MDR, atelier doctoral « Travail »

– Le lundi 19 janvier 2004, 14 h 00-16 h 00, amphi 2

- « Les enjeux actuels de la parentalité : le retour des pères ? »

Michèle Ferrand, chargée de recherche au CSU-CNRS, Paris  
et

– le mardi 20 janvier 2004, 10 h 30-12 h 30, MDR, atelier doctoral « Familles »

– Le jeudi 22 janvier 2004, 10 h 30-12 h 30, MDR, réservée 3<sup>e</sup> cycle

- « L'adultère et l'argent »

Irène Théry, directrice de recherche à l'EHESS, Marseille  
Conférence dans le cadre du séminaire interdisciplinaire des écoles doctorales sur le genre

– Le jeudi 18 mars 2004, 14 h 00-16 h 00, amphi 2

- « Les enjeux de l'analyse socio-anthropologique de la sexualité »

Michel Bozon, directeur de recherche à l'INED, Paris  
et

– le jeudi 18 mars 2004, 10 h 30-12 h 30, MDR, atelier doctoral « Sexualités »

– Le vendredi 23 avril 2004, 9 h 00-12 h 30 / 14 h 00-17 h 30, MDR

- « Genre, santé et sexualités »

Journée d'études de l'école doctorale TESC

### Université François-Rabelais de Tours

Séminaire des écoles doctorales « Sciences de l'homme et de la société » et « Sciences, santé et technologie » de l'Université François-Rabelais de Tours

Responsable : Sylvette Denèfle, professeure de sociologie

« **Recherche et genre** »

Les études sur le genre se caractérisent par leur non-inscription disciplinaire dans le champ académique. Elles impartissent à la quasi-totalité des sciences humaines et sociales mais également à celles des sciences de la vie.

Le séminaire « Recherche et genre » a pour objectif d'explorer les pertinences de la perspective du genre dans la recherche scientifique, que ce soit du point de vue de l'organisation de la recherche (séminaire de 2001-2002) ou de celui de la production scientifique (2002-2003 et 2003-2004). Sous ce second aspect, le séminaire a entrepris de présenter, dans différentes disciplines, les

voies, souvent innovantes, qu'ouvrent les questionnements à partir du genre.

Chaque séminaire annuel s'inscrit dans cette logique mais se déroule sans pré-requis puisque les univers de recherche explorés sont différents tous les ans.

Le séminaire 2002-2003 a mis l'accent sur les disciplines littéraires et les disciplines de sciences humaines et sociales.

C'est parce que la transversalité ou l'universalité de la différenciation sexuée peut se lire dans toutes les pratiques humaines, et que, donc, les sciences humaines (philosophie, linguistique, psychologie, etc.) et sociales (sociologie, anthropologie, histoire, droit, économie, etc.) la déclinent dans la plupart de leurs champs d'investigation, que l'éclairage a d'abord porté sur ces disciplines.

Le séminaire 2003-2004 continuera le projet d'analyse des perspectives disciplinaires sur la question du genre, des rapports de sexe, voire de la sexualité.

Nous poursuivrons les analyses des travaux sur le genre en sciences humaines et sociales. Mais la spécificité du séminaire de cette année sera de faire une part importante aux disciplines de la médecine et de la biologie. Le séminaire sera organisé sur une semaine du mardi 13 janvier 2004 au vendredi 16 janvier 2004 : l'un des moments regroupera les approches de la question du genre dans les sciences sociales que sont la sociologie et l'histoire ; l'autre s'attachera à présenter des approches psychologiques et médicales.

Les différentes communications analysent la dimension du genre dans la recherche quelles que soient les disciplines et que ce soit du point de vue des carrières, des pratiques sociales, des problématiques ou des objets de recherche, etc.

Une réflexion sur la pluridisciplinarité et la complémentarité des approches pour le développement des études sur le genre servira de fil directeur à l'ensemble des interventions du séminaire.

*PROGRAMME : Recherche et genre*

Le séminaire qui s'adresse à tous les doctorant(e)s de l'université de Tours se déroulera les 13, 14, 15 et 16 janvier 2004 de 9 h 30 à 17 h 30 selon le calendrier suivant :

– Mardi 13 janvier 2004

9 h 30-12 h 30 :

Sylvette Denèfle (Université François-Rabelais, sociologue),

« Présentation des problématiques et contextes de recherche »

14 h 30-17 h 30 :

Gérard Lasfargues (Université François-Rabelais, médecin),

« Médecine du travail et genre »

– Mercredi 14 janvier 2004

9 h 30-12 h 30 :

Christine Bard (Université d'Angers, historienne), « Genre imposé, genre transgressé : à la découverte de quelques moments troublants de l'histoire des femmes en France au 20<sup>e</sup> siècle »

14 h 30-17 h 30 :

Annik Houel (Université Lumière Lyon 2, psychologue),

« Psychologie, psychanalyse et genre »

– Jeudi 15 janvier 2004

9 h 30-12 h 30 :

Marie-Jo Saurel-Cubizolles (Inserm Villejuif, épidémiologiste), « Différences selon le genre ou le sexe : quelle place dans les travaux épidémiologiques ? »

14 h 30-17 h 30 :

Marie Desurmont (CHRU de Lille, médecin légiste-pédiatre),

« Violences par le partenaire intime : aspects médicaux et médico-légaux »

– Vendredi 16 janvier 2004

9 h 30-12 h 30 :

Nicky Lefeuvre (Université Toulouse Le Mirail, sociologue),

« La dynamique du genre : L'exemple de la féminisation des professions libérales »

14 h 30-17 h 30 :  
Sylvette Denèfle (Université François-Rabelais), « Multi-disciplinarité et études sur le genre. Bilan du séminaire »

### Université de Versailles/Saint-Quentin

Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines  
Séminaire de recherches : « Rapports sociaux de sexe dans le champ culturel »

Responsables : Geneviève Sellier et Éliane Viennot

*PROGRAMME 2003-2005*

**« De la légitimité en matière culturelle, pensée dans ses rapports avec le genre »**

Longtemps, on nous a répété (certains le disent encore) que la « création » est une affaire d'hommes ; que les femmes sont lectrices, spectatrices, amatrices, animatrices, etc., mais non point créatrices ; ou alors seulement à titre d'exception comme Labé, Lafayette, Vigée-Lebrun, Colette, etc. Les exceptions s'étant multipliées au cours du dernier demi-siècle, nous nous sommes rassurées sur l'historicité de cette affaire : des conditions particulières, des obstacles précis, une oppression diffuse ou brutale avaient tenu les femmes loin de l'éducation et des lieux de culture, privées des moyens de s'affirmer, de s'exprimer ; les conditions changeant, elles n'allaient pas tarder à investir tous les champs autrefois désespérément vides de leur présence : la musique, la sculpture, l'architecture, etc.

Après vingt à trente ans de recherches féministes, nous savons que ce scénario n'est pas le bon. Que l'impression d'un mieux – d'un nombre toujours plus grand de femmes reconnues pour leur œuvre – est un leurre... très ancien, lié à la proximité des temps où elles ont vécu et produit. Au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, au milieu du 17<sup>e</sup> siècle, la même impression s'imposait aux personnes éduquées ; des dizaines de femmes étaient alors célèbres pour leurs écrits, leurs peintures, leurs compositions,

etc. et même pour leurs travaux sur les femmes célèbres ! Mais qui sait, aujourd'hui, qu'elles ont existé, produit, été applaudies, admirées ? Qui ne voit que les créatrices de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle sont déjà en partie oubliées ? Qui ne voit, surtout, qu'après plus d'un demi-siècle d'égalité des deux sexes devant l'éducation, et même d'accès des femmes à des postes de responsabilité dans les musées, les conservatoires, les bibliothèques, les ministères, les radios, les journaux, etc., les expositions sur les œuvres de femmes sont toujours aussi rares ? les auteures toujours aussi peu enseignées ? les cheffes d'orchestre toujours aussi exceptionnelles ? le festival des films de femmes – vingt ans en 2003 – toujours aussi inconnu du grand public ?

L'expérience de cette résistance, aussi bien que les connaissances peu à peu livrées par les études féministes, nous conduisent ainsi à réaliser que les champs de la culture ne sont remplis d'hommes (de certains hommes) que parce que des idées toutes faites leur permettent de s'y croire attendus ; que des réseaux leur permettent de s'y établir ; que des mécanismes leur permettent de s'y imposer ; que des institutions leur permettent d'y survivre, d'y faire perdurer leur mémoire. La plupart du temps, les femmes ne bénéficient que faiblement, voire pas du tout, de ces supports. Elle ne bénéficient pas de légitimité. Et pourtant, elles créent. En connaissance de cause, pour certaines ; dans l'ignorance ou le mépris de ces contingences, pour d'autres ; et pour d'autres encore, dans l'illusion du « temps venu » de l'indifférence des sexes. Quant à la tradition, celle qui exclut les femmes et qui efface leurs traces, elle tend à se maintenir, grâce à la cécité ou à l'indifférence des un-e-s, à l'impuissance des autres... et au mythe du progrès – qui règlera tout ça.

Le séminaire « Rapports sociaux de sexe dans le champ culturel » invite, pour son programme 2003-2005, à réfléchir sur ces questions, dans l'approche pluri-disciplinaire et pluri-périodique qui est la sienne. Les thèmes abordés pourraient être :  
– les discours sur la différence des sexes en matière culturelle ;

- la conscience des obstacles à la reconnaissance chez les femmes créatrices ; les stratégies (discursives, éditoriales, mondaines, claniques, sexuelles) développées pour y faire face (les « bonnes » et les « mauvaises », etc.) ;
- la conscience du traitement différentiel des sexes dans le champ culturel chez les hommes ; leurs stratégies pour enrayer ou pour accentuer la domination masculine ;
- les mécanismes concrets de la légitimation culturelle : qui décide ? sur quels critères ? le rôle des réseaux ; le rôle des idées reçues ;
- les institutions légitimantes et leur rapport à la différence des sexes : les pratiques concrètes du ministère de la Culture, des académies, des « temples modernes », de l'école, de l'université, de la critique, etc. ;
- la fabrication de l'histoire culturelle ; les phénomènes d'effacement, de conservation, de transformation (quelle ampleur ? quels critères ? dans quels buts ?) ; « histoires » et manuels ;
- la spécificité ou non du champ culturel par rapport aux autres domaines (celui de la pensée, de la politique) ;
- les liens entre la construction de la notion de « création artistique », propre aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, et la délégitimation des femmes et/ou de certaines pratiques culturelles.

#### CALENDRIER 2003-2004

- 10 octobre :
  - « Stratégies épistolaires et écritures féminines : les Canadiennes à la conquête des lettres (1639-1839) »  
Julie Roy, post-doctorante, Québec / EHESS
- 14 novembre :
  - « Ronsard et le créateur masculin »  
Philip Ford, professeur, Clare College, Cambridge
- 12 décembre :
  - « Stratégies de légitimation : l'exemple de l'Académie royale de peinture, 1648-1791 »  
Sandrine Lely, doctorante, Paris 4

- 9 janvier :
  - « Les femmes, le statut d’auteur et la démocratie, en France »  
Renaud Redien-Collot, MCF, Université de Picardie
- 6 février :
  - « Les réactions provoquées par les « pionnières », les premières femmes à accéder aux professions masculines prestigieuses sous la III<sup>e</sup> République »  
Juliette Rennes, doctorante, Paris I.
- 12 mars :
  - « L’édition féministe littéraire – maisons, collections, revues – française post-68 »  
Fanny Mazzone, doctorante, Université de Metz.
- 2 avril :
  - « Auteur/médiateur, signature/anonymat, création/service, masculinité/féminité. Les architectes dans leur relation à l’autorité »  
Martine Duquesne, docteure, Paris 1/UVSQ
- 14 mai :
  - « Le refus des codes de la « féminité » et l’adoption des codes de la « masculinité » comme stratégie de légitimation chez des écrivaines et femmes-cinéastes au 20<sup>e</sup> siècle »  
Noël Burch, professeur émérite, Lille 3

Le séminaire aura lieu le vendredi de 17 h 30 à 19 h 30, au Centre Universitaire de New York University – 56, rue de Passy 75016 Paris (métro Muette ou Passy).

*Contacts :*

Geneviève Sellier : [sellier.g@wanadoo.fr](mailto:sellier.g@wanadoo.fr) (56, rue de Paradis 75010 Paris)

Éliane Viennot : [EViennot@aol.com](mailto:EViennot@aol.com) (6, rue Jean-Monnet 94270 Le Kremlin-Bicêtre)



# Colloques et appels à contributions

## CALL FOR PAPERS

### ICASH 2004

*The International Coalition Against Sexual Harassment*

Invites workshops, papers, and panel discussions for its 11th conference on all aspects of sexual harassment pertaining to the theme:

**«Academic and Workplace Sexual Harassment: Prospects for Social, Legal, and Political Change»**

ICASH will be held in San Francisco, CA on August 15-16, 2004 at the Cathedral Hill Hotel. Proposal deadline: February 20, 2004. Papers, workshops, and panel discussions on aspects of sexual harassment pertaining to this year's theme are sought. Proposals on the following topics/areas of harassment are especially welcomed: educational settings (K-12; college); cross-national studies; male perpetrators or targets; women in male-dominated environments; training approaches; management strategies.

The abstracts can be up to 2 pages in length and include information (when describing empirical research) on:

- Purpose of the study
- Methodology
- Results
- Discussion

For abstracts that describe non-empirical research, please include the following:

- Purpose and Goals of the Presentation
- Issues to be Addressed at the Conference

ICASH is a multi-discipline, international group of professionals (academics, researchers, human resource personnel, clinicians/therapists, attorneys, and activists).

*For more information, contact:*

Co-Chairs Michele Paludi at: MPaludi@aol.com or  
Carmen Paludi, Jr. at: paludic@ix.netcom.com.

Submit proposals by February 20, 2004 to Michele Paludi at MPaludi@aol.com. Conference information as it becomes available will be posted on the ICASH web site:

<http://jan.ucc.nau.edu/~pms/icash.html>

We will keep you updated as conference plans commence.

#### APPEL À CONTRIBUTIONS

##### ***Le devenir des enfants de familles défavorisées en France***

Le CERC, la CNAF, la DEP et la DREES organisent, en mars 2004, un colloque scientifique d'une journée sur le thème du devenir des enfants issus de familles défavorisées. Cette journée a pour ambition de prolonger le colloque « Les enfants pauvres en France », qui a eu lieu au ministère de la Recherche le 21 mars 2003. Comme ce dernier, il s'inscrit dans le cadre d'un programme de travail général sur le devenir des enfants issus de familles défavorisées, programme qui réunit des administrations, des organismes sociaux et des centres de recherche.

Il s'agira cette fois d'étudier les trajectoires des enfants des familles défavorisées. Le premier colloque visait la description, à un instant donné, des enfants pauvres. Désormais, les contributions devront comporter une dimension longitudinale. La population ciblée ne sera plus nécessairement les enfants pauvres,

mais tous ceux dont la situation difficile risque d'affecter le devenir.

*Pour tout renseignement, contacter :*  
Christine Bruniaux, tél. 01 53 85 15 09  
christine.bruniaux@cerc.gouv.fr  
Bénédicte Galtier, tél. 01 53 85 15 08  
benedicte.galtier@cerc.gouv.fr

#### APPEL À COMMUNICATIONS

##### ***Femmes et insertion professionnelle***

Le Mans, 13-14 mai 2004

Ce colloque s'inscrit dans un cycle de rencontres de chercheur-es sociologues de l'Ouest initié en 1998 à l'Université de Bretagne Occidentale (Les parcours de vie des femmes ; travail, familles et représentations publiques), poursuivi en 1999 à l'Université de Nantes (Femmes, nouvelles questions identitaires) et en 2002 à l'Université François-Rabelais de Tours (Femmes et villes). Ce cycle de rencontres rassemble des analyses contribuant à la mise en lumière de la place et du rôle sexué des femmes dans notre société, selon plusieurs approches disciplinaires. Les premières rencontres ont privilégié les travaux des chercheur-es du Grand Ouest ; l'objectif étant d'offrir une visibilité à des études souvent peu diffusées et de mettre en valeur la production scientifique issue de cette région. Depuis le colloque de Tours, elles ont pris une dimension internationale qu'elles conserveront au Mans, tout en laissant une place significative aux recherches régionales, mais aussi aux relations d'expériences de terrain. Dans la lignée des précédents, ce colloque croisera les échelles de réflexion dans le but de faire le point sur les travaux récents et de favoriser les échanges.

Ce colloque propose de porter un regard croisé sur les contradictions persistantes entre la montée du salariat féminin et les inégalités observées entre hommes et femmes aux différents

moments du parcours d'insertion professionnelle. Les éléments de réflexion relevant de la sphère professionnelle ne sauraient suffire à l'analyse de cette question et sont à articuler avec des éléments relevant de la sphère privée et du parcours de formation.

Trois niveaux d'insertion professionnelle pourront être interrogés pour ces publics féminins. Toutefois, d'autres questions que celles évoquées ci-dessous pourront être abordées et les analyses transversales seront les bienvenues. Elles pourront, par exemple, porter sur les modes d'insertion non institutionnalisés (petits boulots de garde d'enfants ou de ménage, plus ou moins au noir, etc.) qui concernent les trois niveaux :

– L'insertion des jeunes femmes à l'issue de la formation initiale : on pourra s'interroger sur les modalités d'accès à l'emploi des jeunes femmes quittant le système de formation. On sait que plus le niveau de diplôme augmente, plus les modalités d'insertion des filles et des garçons sont semblables. Mais des différences persistent et il serait bon d'interroger, outre les parcours d'insertion identifiés par les études institutionnelles (Cereq, Observatoires), les stratégies d'embauche développées par les employeurs et les stratégies d'insertion mises en place par les jeunes femmes ou les jeunes couples. Des réflexions sur la mobilité comparée des jeunes femmes et des jeunes hommes au cours du processus d'insertion seront les bienvenues. En outre, l'insertion professionnelle ne peut être déconnectée des « choix » d'orientation effectués tout au long de la scolarité, et particulièrement à partir du palier décisif que représente la classe de seconde. On pourra s'interroger sur l'adéquation entre les parcours féminins de formation initiale que peuvent mettre en évidence les enquêtes de suivi des sortant-e-s du système scolaire et les segments du marché du travail sur lesquels ces jeunes femmes sont susceptibles de s'insérer. Dans quelle mesure des choix atypiques de filière de formation préservent-ils les jeunes femmes des difficultés d'insertion professionnelle ? Des recherches récentes montrent que les parcours de formation vécus par ces jeunes filles ne vont pas sans heurts et sans un travail d'adaptation et de

conformation aux représentations que les garçons leur imposent. Qu'en est-il de leur insertion professionnelle ? Parviennent-elles à dépasser ces difficultés et à s'insérer dans un segment du marché du travail qui reste très masculin ? Dans quelle mesure occupent-elles les fonctions pour lesquelles elles ont été formées ?

– Le retour à l'emploi des femmes ayant temporairement quitté le marché du travail. Le retour des femmes sur le marché du travail après un retrait plus ou moins long ne va pas sans poser question. On sait que l'accès des mères de deux enfants à l'allocation parentale d'éducation a incité un nombre important de femmes à quitter momentanément le marché du travail. Souvent peu qualifiées elles ont rencontré des difficultés pour y retrouver une place. Pour elles comme pour les autres, la formation continue peut constituer un tremplin vers un retour à l'emploi. Elle permet de valider par un diplôme une expérience antérieure, une pratique issue de la sphère privée ou de la sphère associative, elle permet aussi d'accéder à un niveau de diplôme supérieur ou encore de se réorienter.

Dans quelle mesure les femmes bénéficient-elles ou se saisissent-elles de ces opportunités ? Quelles stratégies développent-elles face à ces différents parcours possibles ? Et surtout, ces stratégies de retour à l'emploi passant par la formation continue sont-elles efficaces ? Quels autres parcours et stratégies peut-on identifier chez ces femmes qui tentent tardivement ou pour la énième fois une insertion professionnelle ?

On peut aussi penser à l'insertion professionnelle par le biais de l'emploi associatif qui pose le problème de la difficile professionnalisation des fonctions associées à la sphère privée.

– L'insertion problématique des femmes prises en charge par les dispositifs divers : ces dispositifs s'adressent à des publics cumulant les difficultés. En ce qui concerne les femmes les principaux freins à l'insertion relèvent de problèmes familiaux (ruptures conjugales, familles monoparentales), de problèmes de santé, d'un isolement géographique ou encore d'un isolement

culturel pour les femmes immigrées. Mais les programmes d'aide au retour à l'emploi développés par les institutions et par le milieu associatif semblent plus adaptés aux publics masculins. Qu'il s'agisse des contrats d'insertion liés au RMI, dont les femmes pourtant majoritaires dans le dispositif bénéficient moins que les hommes, des ateliers d'insertion par l'économie qui privilégient les activités de restauration et réparation, d'entretien d'espaces verts ou de peinture, on peut s'interroger sur la prise en considération des particularités du public féminin. Pourtant, là comme ailleurs, des politiques incitatives ont été mises en place. Elles ont pu favoriser l'émergence de programmes spécifiquement destinés aux femmes comme les sessions de formation destinées à leur ouvrir des voies professionnelles « masculines », les aides leur permettant de déléguer la garde de leurs enfants dans des endroits où les structures institutionnelles ou classiques font défaut. Plus encore que les jeunes femmes quittant le système de formation pour s'insérer sur le marché du travail, les femmes prises en charge par ces dispositifs se trouvent confrontées à la difficulté de concilier vie familiale et vie professionnelle. Des actions novatrices ont pu voir le jour, il serait bon d'en exposer les principes et les limites afin de développer ces initiatives encore trop rares ou méconnues.

*Réception des propositions :*

Avant le 30 octobre 2003 : un résumé d'une page.

Avant le 22 mars 2004 : le texte complet de la communication (30 000 signes maximum) ainsi qu'une présentation de l'auteur.e en 1 page.

Les propositions sont à envoyer, sous forme électronique ou sous forme papier à : Erika Flahault, Université du Maine, OVE, avenue Olivier Messiaen, 72085 Le Mans cedex 9

Erika.Flahault@univ-lemans.fr

### **5<sup>e</sup> Congrès international d'actualité de la recherche en éducation et en formation**

31 août et 1, 2, 3, 4 septembre 2004  
CNAM, PARIS

Depuis 1993, à intervalles réguliers, l'Association des enseignants et chercheurs en sciences de l'éducation impulse l'organisation de congrès Internationaux d'actualité de la recherche en éducation et formation. Ils ont pour objectifs de faire le point sur les travaux les plus récents dans ce domaine, de valoriser la production de recherche et la formation à la recherche, tout en contribuant à sa structuration. Leur souci est également de favoriser la rencontre des chercheurs quels que soient leur discipline, leur domaine de spécialité ou leur lieu d'exercice (institutions, pays).

**Congrès 2004** : Outre les séances plénières, le Congrès 2004 comporte trois volets :

- une journée consacrée aux doctorants,
- des ateliers accueillant les communications spontanées,
- des symposiums thématiques.

Il a pour ambition de s'ouvrir davantage aux doctorants et jeunes chercheurs qui organiseront et animeront une première journée ainsi qu'aux chercheurs étrangers qui pourront assurer la responsabilité de certains symposiums. Il aura, par ailleurs, le souci de donner la vision la plus complète possible de la recherche qui « se fait » en éducation et formation. Dans ce but, il sollicite à la fois des propositions de communications regroupées dans le cadre des ateliers et des propositions de symposiums présentées par des équipes/réseaux internes ou externes aux sciences de l'éducation et à l'espace français.

L'animation de débats en plénière cherchera à faire apparaître des positions contrastées sur des questions vives.

**Journée doctorant-e-s et jeunes docteur-e-s** : Cette journée, nouvelle dans le cadre des congrès d'actualité, s'adresse à tous les doctorant-e-s qui conduisent des recherches sur l'éducation et

la formation. Elle a pour objectif de favoriser, au-delà de leurs institutions d'appartenance (laboratoires, écoles doctorales, établissements), des échanges sur des questions liées à la conduite de leurs recherches et à ses enjeux.

*Les thèmes possibles de travail :*

- confrontations sur la pratique d'une méthodologie de recherche
- lien entre positionnement épistémologique et choix méthodologiques
- statut des concepts mobilisés dans la recherche
- traitement des enjeux sociaux des objets de recherche
- logique de recherche et logique d'exposition de recherche

Appel pourrait être fait à des personnes d'une part sur des aspects informatifs et d'autre part sur des expériences significatives en termes de mutualisation

Cette journée sera organisée par un groupe de doctorant-e-s coordonné par Nathalie Lavielle qui recueille les propositions de thèmes et de méthodes de travail pour cette journée. Contact : [journee.doctorants@wanadoo.fr](mailto:journee.doctorants@wanadoo.fr)

**Propositions de communication dans les ateliers :** En rapport avec les objectifs du congrès, les propositions de communication doivent être des textes originaux spécifiquement préparés pour cette manifestation. Les thématiques de regroupement seront déterminées a posteriori sur la base des propositions parvenues et acceptées. Les propositions sont à faire, avant le 15 janvier 2004, sur le site de l'AECSE : <http://www.aecse.net> et elles devront comporter : le nom, l'appartenance institutionnelle de l'auteur, l'équipe de recherche, le titre, le résumé (400 à 600 signes), le projet de communication (2 000 à 3 000 signes) et 3 à 5 mots clés.

Le comité de lecture évaluera les propositions selon les critères suivants :

- la présence d'un corpus ou d'un recueil de données,
- l'explicitation d'une problématique articulée à ce corpus,
- l'explicitation de la méthodologie de recherche,
- la présentation des résultats.

Chaque communicant-e disposera d'une vingtaine de minutes pour l'exposé suivi d'une discussion.

**Propositions de symposiums :** Les symposiums réunissent autour d'une problématique explicite un ensemble de communications. Les responsables des symposiums auront à cœur de proposer des thématiques transversales permettant le débat au sein d'une diversité de chercheurs, de réseaux, d'aires culturelles et de champs disciplinaires. Les symposiums traiteront de questions et d'objets de recherche précis, tout en permettant des confrontations sur l'état des savoirs dans un champ donné, sur les articulations entre positionnements épistémologiques et choix méthodologiques, ou encore sur les sens attribués à des notions ou concepts communément usités dans nos domaines d'investigation. La sélection des propositions de communication sera faite en accord avec le comité de lecture en tenant compte de la cohérence avec les objectifs du symposium.

Chaque responsable de symposium présente un dossier comportant :

- le titre du symposium ;
- le statut et l'adresse du responsable, du discutant-e et le nom de tous les contributeurs-trices. La moitié des contributeurs-trices ainsi que le discutant-e devront ne pas appartenir à la même équipe ;
- une vue d'ensemble du symposium en 2 000 à 3 000 signes maximum, y compris les aspects théoriques, avec la liste des communications ;
- l'indication du nombre de séances nécessaires (1 à 2 séances de 2 h 30) ;
- les différents projets de communication, avec le nom du ou des auteur-e-s, devront comporter un résumé de 400 à 600 signes et un texte de 2 000 à 3000 signes. Ils répondront aux mêmes critères que les communications individuelles.

Les projets de symposium seront soumis au même comité de lecture international qui les appréciera en fonction de leur cohérence d'ensemble. Quant aux contributions, elles seront

évaluées en fonction de leur cohérence avec le projet et selon les mêmes critères que les propositions individuelles.

Date limite de dépôt des propositions : 15 janvier 2004

Réponses aux propositions de communications et de symposiums : avril 2004

*Contacts* : Conservatoire national des arts et métiers, CRF (Centre de recherche sur la formation - mention « Congrès ») – 2, rue Conté 75003 PARIS. Tél. 01 58 80 86 54. Adresse électronique : [congres2004@cnam.fr](mailto:congres2004@cnam.fr)

#### APPEL À COMMUNICATIONS

##### ***Femmes et relations internationales au 20<sup>e</sup> siècle***

Colloque international co-organisé, les vendredi 5 et samedi 6 novembre 2004 à Paris, par le centre DDMC (Défense et diplomatie dans le monde contemporain), Université de Paris III et l'HIREs (Centre d'histoire des régulations sociales), UPRES 1710, Université d'Angers.

Il s'agit de définir quels sont la place et le rôle des femmes dans les relations internationales contemporaines en croisant les domaines de l'histoire des femmes et de l'histoire des relations internationales. Les études proposées devront permettre des approches comparatistes aussi bien dans le temps que dans l'espace. Dans la mesure du possible on évitera que les communications portent exclusivement sur une personnalité ou sur un État. Quatre thèmes regroupés en deux grands ensembles peuvent être distingués :

##### **▲ Femmes et politique extérieure**

– *Les femmes dans les sphères de décision politique et diplomatique.* Il semble nécessaire de faire un état assez précis de la question pour pouvoir éventuellement établir un corpus statistique (combien ? à quels postes ?) et une chrono-géographie (quand ? où ?).

Les sphères de décision s'entendent ici comme les lieux du pouvoir en matière de politique extérieure. Plusieurs niveaux

doivent être envisagés : les chefs d'État ou de gouvernement, les ministres ou secrétaires d'État aux Affaires étrangères ; la présence des femmes dans des cercles d'influence autour des décideurs est aussi à prendre en compte : cabinets, conseillers, chargés de mission, etc.

– *Les femmes dans l'exécution des politiques étrangères nationales.* On pense bien entendu aux fonctionnaires des ministères des Affaires étrangères : directrices de services, ambassadrices (femmes ambassadeurs), consules, etc. Afin de fixer la situation actuelle, l'étude des antécédents historiques est nécessaire.

Les personnalités des pionnières de la diplomatie peuvent bien sûr retenir l'attention. Peut-on définir des périodes au cours desquelles l'accès des femmes à la diplomatie s'ouvre, se ferme ? Ces phénomènes sont-ils liés à des aires culturelles bien identifiées ? À des « moments » particuliers des histoires nationales ? Quels sont les États qui dans le passé ont intégré le plus rapidement et le plus largement les femmes dans l'exécution de leur politique étrangère ? Comment ont-ils « utilisé » ces femmes ? En leur confiant quels postes ? Dans quels pays ? Pour quelles raisons ?

#### ▲ Femmes et organisations internationales

– *Les femmes dans les institutions régionales et internationales.* L'hypothèse à vérifier ici est celle d'une plus grande présence des femmes au niveau international que dans les politiques étrangères nationales.

À la SDN puis à l'ONU, quelles sont les responsabilités confiées à des femmes ? Quels pays représentent-elles ? Ne sont-elles pas cantonnées dans certains domaines bien spécifiques ?

La construction européenne se réfère toujours à des « pères fondateurs », quelle a été la place des femmes dans cette aventure ? Cette interrogation s'étend aux organisations régionales politiques (comme l'OEA ou l'OUA), économiques (telles l'ALENA, l'ASEAN ou le MERCOSUR), militaires (OTAN, Pacte de Varsovie, UEO).

– *Les femmes dans les mouvements féminins, féministes et/ou internationaux.* Ce sont d'autres acteurs des relations internationales dans lesquels les femmes jouent des rôles importants, notamment dans les mouvements pacifistes et internationalistes.

La question du droit des femmes dans le monde apparaît aujourd'hui comme un enjeu des relations internationales. Dans quelles instances ou organisations, ce combat est-il mené par les femmes ? Est-il possible de dresser une typologie des mouvements féminins et féministes intervenant dans les relations internationales ? Quelles formes prend ce militantisme ? Pour imposer quelles idées ? Peut-on faire une évaluation des résultats obtenus par ces mouvements ?

Dans des mouvements humanitaires, de défense des droits humains, quelle est la part respective des hommes et des femmes ?

*Comité d'organisation :* Jean-Claude Allain (Paris III), Christine Bard (Angers, IUF), Jean-Marc Delaunay (Paris III), Yves Denéchère (Angers), Françoise Gaspard (EHESS), Elisabeth du Réau (Paris III).

Les propositions de communication avec un titre, la présentation du contenu (15 lignes) et un CV succinct sont à envoyer conjointement à :  
jmdelaun@univ-paris3.fr – et –yves.denechere@univ-angers.fr

#### APPEL À COMMUNICATIONS

##### « *Création au féminin* »

Colloque organisé par le Laboratoire Image/Texte/Langage de l'Université de Bourgogne, les 18 et 19 novembre 2004 à Dijon.

Il s'agit d'un colloque transversal ouvert à l'étude de toutes les formes d'expression artistique (littérature, peinture, cinéma, etc.). Les communications, d'une vingtaine de minutes, se feront en français ou en anglais et seront européennes quant aux champs de recherche.

Le colloque se propose d'étudier des œuvres d'artistes femmes et plus précisément d'analyser le processus de création, ce qui se passe entre l'inspiration ou la motivation initiale et l'œuvre finie. Les réactions aux influences subies et les manipulations de ces réactions ainsi que les stratégies mises en place par l'artiste pour se dire et dire sa perception et sa vision du monde ne constituent que quelques-uns des aspects de ce processus encore trop inexploré.

C'est dans les œuvres elles-mêmes, bien sûr, que l'on cherchera à découvrir les chemins de la création au féminin. Mais les écrits autour des œuvres – correspondance, journaux d'artistes ou intimes – pourront également fournir de précieuses indications.

Le colloque permettra, nous l'espérons, de dégager des lignes de force qui fourniront le matériau d'un projet de recherche à plus long terme visant à définir ce que pourrait être une version féminine de l'esthétique.

Les propositions de communication (titre et une quinzaine de lignes) sont à envoyer avant le 28 février 2004 à l'adresse ci-dessous, ainsi que toute demande de renseignements :

Marianne Camus – UFR Lettres – 2, bd Gabriel 21000 Dijon  
Courriel : marianne.camus@u-bourgogne.fr





### *Athena*

Compte rendu de la réunion Athena à Lund (Suède), les 19 et 20 août 2003 (26 pays représentés).

#### ORDRE DU JOUR :

##### **Mardi 19 août**

12 h 00-13 h 00 : Plénière d'ouverture

- Bienvenue de Sara Goodman, Université de Lund
- Bienvenue de Rosi Braidotti et présentation de la coordination centrale à Utrecht
- Nina Lykke, «The experience of establishing a Nordic Research School for Interdisciplinary Gender Studies»

14 h 30-17 h 00 :

- «Dissemination programme», les produits et les résultats d'Athena 1, évaluation de l'expérience, etc.

Rosi Braidotti et Gabriele Griffin présentent le livre *Thinking Differently, a Reader in European Women's Studies* et, par la même occasion, elles lancent un appel pour intégrer ce livre dans les programmes d'enseignement chaque fois que cela est possible. En fait, le livre n'a pas été diffusé et vendu autant qu'elles l'espéraient au départ. Donc à mettre dans les listes de livres recommandés pour les étudiant-e-s, si possible.

Présentation du livre *ICTs in Teaching and Learning Women's Studies* qui doit sortir bientôt. Ce livre sera envoyé aux partenaires

dès sa parution ; il questionne notamment la manière dont on peut être à la fois un-e enseignant-e virtuel-le et féministe ; il amène ainsi des questions épistémologiques nouvelles sur les pratiques d'enseignement.

Cette publication sera mise sur le site Web d'Athena et les partenaires sont invités à la télécharger et à discuter de l'utilisation des nouvelles technologies dans l'enseignement féministe. Il existe également une base de données utile à l'adresse suivante : [www.iiav.nl](http://www.iiav.nl)

Les objectifs pour la dernière année d'Athena I ont été les suivants :

- Faire des archives à partir des productions d'Athena I.
- Plan systématique pour la dissémination, mise en place sur le site Web, etc.
- Rééditer les volumes 1, 2 et 3 (initialement prévus en 1 000 exemplaires mais pour des raisons budgétaires les rééditions ont été moins massives).
- Traduction des volumes en plusieurs langues : l'idée a été rejetée pour des raisons financières – envisageable dans Athena II ?
- Deux séminaires régionaux ont eu lieu à Ljubljana et à Lund.
- Volume 4 des publications Athena.

Les objectifs prévus ont été tous atteints à temps (c'est apparemment assez rare dans ce genre de programme) donc tous les partenaires peuvent se féliciter de la réussite d'Athena I.

- Explications pour signer le «Partnership agreement for Athena dissemination project».

17 h 30-18 h 30 : Début d'Athena II

Présentation du nouveau logo qui sera plus utilisé que l'ancien (sur le site Web, dans les publications, etc.)

Présentation du nouveau site Web. Il sera organisé en deux parties : une partie générale pour tous les membres et une partie consacrée aux groupes thématiques permettant l'échange d'informations plus ciblées.

Le forum central concentrera les questions (et réponses) adressées à la coordination centrale.

Les ateliers thématiques ne seront accessibles qu'aux membres participant à ces activités – les mots de passe pour y accéder vont être envoyés aux personnes concernées dès la signature finale d'Athena II.

Le site Web contiendra également une base de données sur les documents et les diverses productions d'Athena II, ainsi qu'une base de données sur les partenaires et leurs activités respectives.

### **Mercredi 20 août**

9 h 00-10 h 00 : Plénière : Athena II, le nouveau projet

- Objectifs d'Athena II :

- consolidation du succès d'Athena I. Le réseau a doublé de volume donc la consolidation est plus que nécessaire ;
- développement des activités.

Il est très important que chaque partenaire signe pour les activités qu'il ou qu'elle pense pouvoir effectivement réaliser. Le contrôle de l'UE est plus fort que dans le cas d'Athena I et chaque manquement au contrat sera sévèrement puni. Le ou la partenaire n'effectuant pas les tâches prévues par son contrat se verra dans l'obligation de rembourser les frais avancés par Athena II dans leur intégralité.

- Les nouveaux contrats vont être envoyés aux partenaires dès la signature finale d'Athena II.

- Financement et services du réseau Athena II. Athena II couvre les frais suivants :

- Réunion générale d'Athena II, du 28 au 30 mai 2004 à Helsinki (arrivée souhaitée par les organisateurs au plus tard le 27 mai), payé par Athena II pour une personne par institution partenaire du réseau. Toutes les autres personnes participantes aux activités d'Athena II sont les bienvenues également, mais leurs frais ne seront pas couverts par Athena II. (Penser à réserver l'hôtel pour Helsinki, car Athena II n'a réservé que 107 places).

- Une réunion pour chaque groupe de travail thématique par an financée par Athena II, organisée par les membres de chaque groupe selon leurs besoins (maximum deux jours). Obligation de résultats. Là encore, les frais seront payés pour une personne.

Si ce rendez-vous thématique a lieu en même temps que la réunion centrale, en mai à Helsinki, il est peut-être possible d'avoir un deuxième financement par institution – ce point reste pour le moment à vérifier par la coordination centrale. Le financement effectivement disponible dépendra de la somme allouée par l'UE à ce réseau (le réseau a été accepté mais le budget final n'est pas encore connu). Aucun salaire ne peut être versé par Athena II.

- De nouvelles partenaires peuvent intégrer le réseau Athena II, mais pour la première année cela se fera à leurs propres frais (il n'y a pas de budget prévu pour l'élargissement). Pour les années suivantes, l'intégration peut être financée également puisque le budget de réseau se négocie annuellement avec l'UE.

- Nouvelles activités

- Publication du volume 5. Un appel à contribution a été lancé sur les thématiques suivantes : distinction entre « sexe » et genre », utilisation de ces deux termes dans une langue en particulier, rapports d'activités divers, dossiers historiques sur l'enseignement féministe, publications des membres, etc.

Pour les consignes et pour plus d'informations, voir les documents en annexe ou le site Web Athena II ([www.athena2.org](http://www.athena2.org)). Le délai est prévu à Noël 2003.

- Rapide présentation du réseau WINE regroupant les bibliothèques et les centres de documentation féministes. (Une précision : les nouvelles partenaires doivent être rattachées à une université partenaire du réseau Athena II).

- Rapide présentation de NextGenderation (cf. compte rendu de la réunion).

- Présentation des membres affiliés (non éligibles), et notamment de « Red Athena », regroupant les pays d'ex-Yougoslavie. Ce

groupe va produire une publication (le plan provisoire va bientôt circuler parmi les membres) sur la thématique des « transitions dans les anciens pays socialistes ». D'autres membres affiliés au réseau se trouvent notamment au Québec et Athena II a été contactée par « American Women's Studies Network » pour un éventuel partenariat.

10 h 00-12 h 00 : Ateliers thématiques

• Groupe 2b2

*Responsables* : Rosi Braidotti, Nina Lykke et Serena Sapegno

Trois objectifs principaux :

- Cartographier l'enseignement doctoral existant dans chaque pays. Le point de départ pour cette investigation peut être, par exemple, un organisme central et national pour la formation doctorale (s'il existe) mais il peut également être une université.
- Répertorier les formations existantes, les critères de sélection, les frais d'inscription et autres coûts de la formation doctorale (pour les étudiant-e-s), etc., et cela pour février 2004. Les coordinatrices vont rédiger une synthèse à partir des données collectées et ce document sera discuté à Helsinki (mai 2004).
- Simultanément cartographier la mise en place de la convention de Bologne, son développement, ses conséquences, etc. Le questionnaire permettant cette estimation va être envoyé aux membres par la faculté de Grenade.
- Créer un schéma général européen pour la formation doctorale
  - un ou plusieurs schémas ? Pourquoi pas un schéma général théorique et méthodologique visant plus particulièrement les sciences humaines et sociales et un autre visant les sciences « dures » ? À voir une fois la cartographie terminée.

Pour la cartographie, Nina Lykke va faire circuler le questionnaire qu'elle a utilisé dans ses travaux concernant la Scandinavie. Ce questionnaire peut servir de base pour les investigations des partenaires. Les commentaires des partenaires sur ce document seront les bienvenus.

Rapide table ronde sur la formation doctorale existante dans chaque pays et sur son organisation (nationale, institutionnelle, etc.).

### **Synthèses de quelques autres ateliers**

- 1b4, environ 20 personnes présentes. Production finale prévue : un livre et un site Web. Le groupe se réunit une fois avant la réunion d'Helsinki pour discuter de la manière dont on peut utiliser la mémoire des femmes pour développer la connaissance et sa transmission.

- 3b, énorme groupe et sujet tout aussi énorme. Difficultés de coordination dues à la taille du groupe.

Trois productions prévues : une base de données, un forum de discussion et du matériel pédagogique pour l'enseignement.

Le groupe doit vérifier ses partenaires définitives, qui manque et qui est effectivement intéressé-e par ce travail. La coordinatrice va envoyer un compte rendu de cette première réunion aux membres et ceux-ci sont priés d'y répondre en précisant leur investissement réel. Les résultats et les productions prévus vont être définis une fois le groupe réellement constitué. À suivre donc. Réunion potentielle en août 2004.

- 1c, environ 10 personnes. Une réunion est prévue à Anvers en janvier 2004. Un atelier sur les nouvelles technologies durant la réunion d'Helsinki est proposé à tous les membres du réseau (résultats de la première année).

- 3a, WINE, grand groupe qui comprend plusieurs membres hors du réseau Athena II. Il est prévu de faire un rapport sur les organisations du réseau WINE (40 en tout en Europe) et de créer une bibliothèque européenne virtuelle sur les études féministes, potentiellement une réunion avant Helsinki.

- 1b2, seulement deux personnes présentes. Doit se réunir après la prise de contact avec ses membres.

- 1b6, un petit groupe. Objectif : critiquer les théories sociologiques à partir d'une perspective féministe. Recherche d'autres

partenaires intéressé-es par ce travail (personnellement j'ai trouvé cela très intéressant).

12 h 00-13 h 00 : Plénière de fermeture, dernières précisions

13 h 00-16 h 00 : Assemblée générale d'AOIFE

Compte rendu fait le 2 septembre 2003  
par Milka Metso

## AOIFE

Assemblée générale d'AOIFE, Lund, le 20 août 2003

### ORDRE DU JOUR :

- Ouverture de l'Assemblée générale par la présidente sortante, Harriet Silius.
- Acceptation de l'ordre du jour et élection de la présidente pour cette assemblée (c'est Harriet qui a eu la tâche d'animer l'A.G.).
- Compte rendu des activités d'AOIFE et les projets à venir.  
*Rosi Braidotti, Nina Lykke, Elzbieta Oleksy*
- Présentation des candidates pour le Conseil d'administration.
- Élection du nouveau Conseil d'administration.
- Modifications apportées aux statuts de l'association.
- Définition du prix de cotisation.
- Bilan financier et acceptation des comptes (années 2001 et 2002).
- Fermeture de l'Assemblée générale.

Rosi Braidotti présente les activités du réseau Athena I et rappelle les objectifs de la dernière année (dissémination), etc.

Nina Lykke présente les activités de secrétariat (faire connaître AOIFE, prendre les contacts avec d'autres réseaux, etc.) et son bulletin d'information bi-annuels adressé aux membres. Le secrétariat va rester à Lindköping, Suède, pour trois années supplémentaires.

Elzbieta Oleksy présente le projet d'une institution européenne pour les études féministes (European Feminist Research Institute) qui a été rejeté par l'U.E. Il ne manquait que 0,5 point pour que ce projet soit accepté. Elle parle d'une évaluation sexiste qui se manifeste à travers les commentaires des experts de l'U.E. En général, l'idée d'une institution européenne était bien perçue mais le nom de cette institution ne plaisait pas aux experts, bref cette institution ne devrait pas s'appeler « féministe ».

Il a été également signalé que ce projet était contre l'égalité puis qu'il contenait trop de femmes (et surtout trop de féministes !) et n'intégrait pas assez d'hommes. Les experts ont également regretté l'absence des managers masculins dans le projet (!). Le projet ne rentrait donc pas dans le cadre des études sur le genre puisqu'il portait sur les études féministes.

Les auteurs de ce projet ont quand même décidé de retenter leur chance, mais après avoir écrit une lettre de protestation à l'U.E. et après avoir demandé des précisions et des explications sur les commentaires des experts.

Le nouveau conseil a été voté, mais je n'ai pas la liste des nouveaux membres. En tout cas, félicitations à Nicky Lefeuvre pour son élection au Conseil d'administration d'AOIFE.

Bilan financier accepté par l'assemblée.

Compte rendu fait le 3 septembre 2003  
par Milka Metso

### *Athenastudentforum@nextgeneration*

Compte rendu de la réunion du vendredi 22 août 2003, Lund.

ASF fait partie des groupes thématiques d'Athena II et doit mettre en place diverses activités durant les trois ans d'existence de ce réseau. ASF est différent de la liste de discussion Next Generation même si les deux sont étroitement liés. Les activités prévues pour la première année (et presque toutes déjà effectuées) sont les suivantes :

- Création d'une liste de diffusion (e-mail) regroupant les étudiant-e-s (de tous les niveaux) intéressé-e-s par ce projet et rattaché-e-s à une institution membre du réseau Athena II.
- Création d'un site Web permettant un échange entre les étudiant-e-s (en cours de réalisation).
- Création d'un conseil qui a pour objectif de représenter les étudiant-e-s dans les réunions d'Athena II.
- Mise en place d'une réunion annuelle des étudiant-e-s.

Assez long tour de table, présentations, etc. (nous sommes une trentaine). Également, rapide topo sur la situation des études féministes dans les pays respectifs des participant-e-s, beaucoup de lamentations et le même constat désespérant partout : manque de moyens, manque de reconnaissance, etc.

Il est proposé que le site Web comprenne trois niveaux : un général et commun pour toutes et tous, un regroupant les gens par thèmes de travaux ou par centres d'intérêts communs (ces groupes sont à construire) et finalement un troisième par aires géographiques. Ces deux niveaux supplémentaires sont censés permettre un échange plus intéressant et moins encombrant puisque les échanges vont avoir lieu soit à travers une liste de discussion soit à travers un forum de discussion (« chat »). Tout cela est encore assez ouvert et à mettre en place.

Les membres d'ASF sont invité-e-s à proposer des groupes, des ateliers thématiques, etc., et à diffuser l'information autour d'elles et d'eux, afin de trouver toutes les personnes intéressées par ce projet dans leurs pays respectifs et les intégrer à la liste de diffusion (pour commencer). Les partenaires sont également prié-e-s de réfléchir aux liens intéressants à intégrer sur le site Web.

Le réseau manque de moyens financiers et toutes les propositions, idées, etc., pour collecter de l'argent (en plus du budget Athena II qui ne paye que la participation d'une personne par institution membre à la réunion annuelle), sont les bienvenues.

*Pour en savoir plus* : <http://www.athena2.org/asfang.php> ou contacter les coordinatrices Marta Garro [Marta.Garro@women.it](mailto:Marta.Garro@women.it)

ou Anna Lundberg AnnLu@tema.LIU.SE  
Ou éventuellement Milka, bien entendu !  
milka.metso@univ-tlse2.fr

Compte rendu fait le 3 septembre 2003  
par Milka Metso

### *EFIGIES*

Association des jeunes chercheuses et chercheurs en études féministes, genre et sexualités.

EFIGIES a d'abord pour objectif de développer une solidarité entre les jeunes chercheur-e-s engagé-e-s sur des problématiques en études féministes, sur le genre et sur les sexualités, par la mise en commun des savoirs et la circulation des informations, et de participer activement aux réseaux transversaux de soutien intellectuel, institutionnel et associatif existants. EFIGIES vise à promouvoir les enseignements et à diffuser les recherches en études féministes, sur le genre et sur les sexualités, en revendiquant la création rapide de fonds spécialisés, accessibles dans toutes les bibliothèques universitaires et indispensables à nos travaux, la création d'allocations fléchées, de bourses, de programmes d'échanges, de postes statutaires et d'heures d'enseignements en études féministes, sur le genre et sur les sexualités, nous permettant d'assurer notre formation en amont de notre entrée en troisième cycle, d'avoir de réelles opportunités de financement de nos recherches, et des possibilités de professionnalisation sur nos objets d'étude.

Pour plus d'informations consultez notre site ou contactez-nous :

Site : <http://efigies.free.fr/>

Contact : [efigies@free.fr](mailto:efigies@free.fr)

### *Le site <http://droitsreproductifs.free.fr>*

Ce site vise à donner une information fiable sur l'état des droits reproductifs dans le monde. Les droits reproductifs sont définis selon le programme d'action du Caire comme englobant :

- l'accès à la santé reproductive (santé maternelle, planification familiale, prévention des maladies sexuellement transmissibles, dont le VIH-SIDA, des maladies gynécologiques, les cancers de l'appareil reproducteur, etc.) ;
- l'accès à des services de qualité ;
- l'autonomie des femmes.

À ce titre, on y trouve donc des résultats concernant les enquêtes envers les violences faites aux femmes. Le site comprend une partie bibliographique ainsi que des liens avec les autres sites sur ce thème. Enfin, il est complété par une lettre bi-mensuelle.

### *Eleuther@*

La collection Eleuther@, lancée en août 2003, regroupe sous forme électronique (aux formats PDF et HTML) des documents libres de droits et accessibles en ligne, produits par des associations, des groupes de recherche, des individu-e-s étudiant et analysant les rapports sociaux de sexe dans tous les domaines de la vie afin de les déconstruire et de bâtir un autre monde. Eleuther@ se compose actuellement de vingt-huit dossiers : alter-mondialisme ; anti-féminisme ; bibliographie ; culture ; discriminations/inégalités ; enjeux féministes ; études féministes / recherche ; Europe ; extrême-droite ; famille ; guerre ; immigration ; IVG, contraception, reproduction ; lesbianisme ; littérature ; moyens financiers ; musique ; ordre moral ; pouvoir politique ; prison ; prostitution ; retraite ; santé ; sexisme ; sport ; travail ; villes ; violences. En août 2003, Eleuther@ comptait une centaine de documents féministes.

Il ne tient qu'à vous de l'enrichir en nous envoyant vos propres documents : mémoires, articles, tracts, rapports, analyses, manifestes, photos, affiches, dépliants, etc.

Contact : <http://Eleuther@.free.fr>

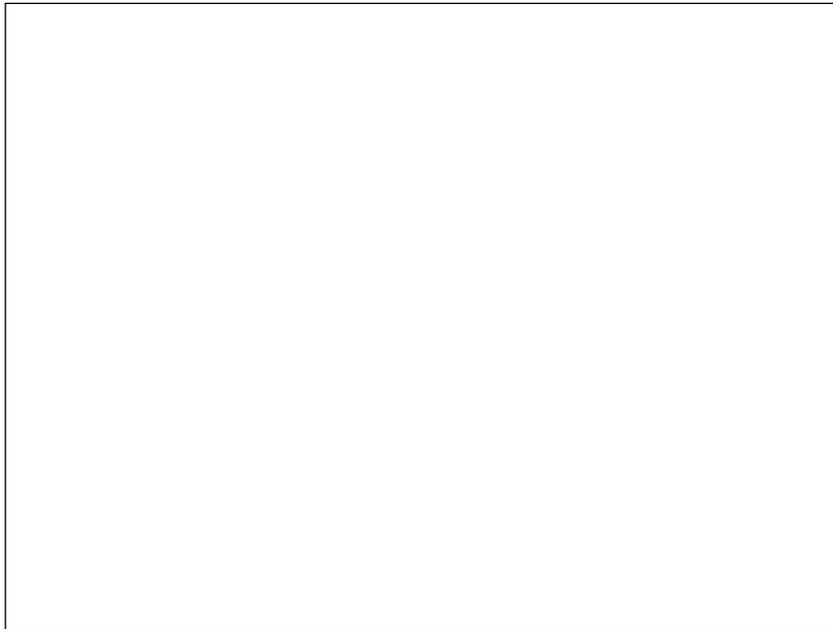


Photo Nicolé Décuré

*Udaipur, Inde, 1984.*



Publications  
&  
soutenances  
des membres de l'ANEF

Christiane Chaulet Achour

Née en 1946 à Alger (Algérie). Professeure des universités, littérature comparée. Université de Cergy-Pontoise, UFR des lettres et sciences humaines – 33, bd du Port 95011 Cergy-Pontoise cedex – Tél. 01 34 25 64 24 – Fax : 01 34 25 64 42 - Courriel : Christiane.Achour@lsh.u-cergy.fr

*Direction de mémoires et thèses* : 18 thèses en cours dont la plupart portent sur le féminin.

*Enseignement* : Tous les séminaires, cours et T.D. que j'assure font une place au féminin (cf. Livret des études du département des lettres modernes).

OUVRAGES

- *Noûn, Algériennes dans l'écriture*, Biarritz, Atlantica, 248 p.
- *Féminin/Masculin. Lectures et représentations*, Encrage édition et CRTH de l'Université de Cergy-Pontoise, C. Chaulet Achour, dir., décembre 2000, 164 p.
- *Féminin/Masculin. Portraits de femmes*, Encrage édition et CRTH, C. Chaulet-Achour et Michel Rolland, dir., avril 2002, 192 p.

- *Féminin/Masculin. Couples en création*, Encrage édition et CRTH, C. Chaulet-Achour et Michel Rolland, dir., juin 2003, 253 p.

## ARTICLES

- « Les stratégies génériques des écrivaines algériennes, 1947-1999 : conformités et innovations », revue *Palabres*, juin 2000, dans « Écriture-femme en Afrique et aux Antilles », Universität Bremen, Gbanou Komlan Sélom (éd.).
- « Un humour féminin, aux frontières du « nous » et du « je » (à propos de Paula Jacques) », *Humoresques*, n° 11, janvier 2000, numéro spécial, « Armées d'humour. Rires au féminin » (revue publiée par CORHUM).
- « Le corps, la voix et le regard. La venue à l'écriture dans l'œuvre de Malika Mokeddem » (pp. 203-213) dans *Malika Mokeddem : envers et contre tout*, Yolande Aline Helm, dir., L'Harmattan, 2000.
- « Les femmes et leur statu(e)t romanesque dans Tombéza » dans *Rachid Mimouni*, Najib Redouane, dir., coll. « Autour des écrivains maghrébins », Toronto, Les Éditions de la source, mai 2000, pp. 153-166.
- « La matière contique dans l'écriture de Malika Mokeddem » dans *Écritures de femmes : la problématique du dedans et du dehors*, *Confluences XIX*, revue du Centre de recherche Espaces/Écritures, Université de Paris X, Publidix, Nanterre, 2001, pp. 31-41.
- « Solitude, Miss Béa, Nelly... La représentation de la femme-esclave dans le roman guadeloupéen », dans *Esclavage. Libérations, abolitions, commémorations, Carnets Séguier* n° 5, Biarritz-Paris, Éd. Séguier-Atlantica, mars 2001, pp. 179-214.
- « Portraits de femmes d'un pays en guerre (photographies et récits) », dans *L'esprit créateur*, University of Kentucky, vol. XLI, n° 4, Winter 2001, pp. 101-112. (numéro sur « La guerre d'Algérie - The Algerian War of Liberation »).

- « Contes de la périphérie. Tassadit Imache et Dominique Le Boucher, voix singulières » dans *Littérature et immigration*, Hafid Gafaïti, dir., L'Harmattan, 2002.
- « La position de l'observatrice. Étude de la photographie chez Leïla Sebbar », dans *Leïla Sebbar*, Michel Laronde, dir., Toronto, Éditions de la source, coll. « Autour des écrivains maghrébins », 2002.
- « Mets et mots. Nourriture et écriture chez quelques romancières algériennes contemporaines » dans le dossier « Le rapport à la nourriture » de la *Revue des lettres et de traduction* de l'Université Saint-Esprit de Kaslik, Liban, n° 9, 2003, pp. 269-282.

*En préparation :*

- « L'enfance multiple », autour d'Andrée Chedid : avec le Centre de recherche d'Arras (CRELID, F. Marcoin) : coordination d'un numéro des *Cahiers Robinson*, pour janvier 2003.

### Carmen Boustani

#### DERNIERS OUVRAGES

- *Effets du féminin : variations narratives francophones*. Paris : Karthala, 2003.
- *Aux frontières des deux genres* (dir.) en hommage à Andrée Chedid. Paris : Karthala, 2003.

### Sandra Frey

Docteure, socio-politologue  
frey\_sandra@yahoo.fr

Suite à la soutenance de thèse (26/09/2003), je ne suis plus « doctorante » mais « docteure ».

Pour mémoire :

Cycle supérieur de sociologie politique et politiques publiques  
Doctorat de l'IEP de Paris

Discipline : science politique

« La dimension du genre dans l'engagement politique local. Enquête dans l'Hérault, 1983-1995 »

Jury : Armelle Le Bras-Chopard, Nonna Mayer, Janine Mossuz-Lavau (directrice de recherche), Michelle Perrot, Michel Wieviorka

Centre de Recherche : CEVIPOF

PUBLICATIONS (participations à) :

- F. Gaspard et P. Bataille, « Comment les femmes changent la politique et pourquoi les hommes résistent », Paris : La Découverte, 1999.
- « Les femmes et les hommes dans les communes d'Europe, état des lieux », octobre 1999, Paris : CCRE, 1999.
- « Que voient les enfants dans les livres d'images ? Des réponses sur les stéréotypes », Paris : DCDF, 1998.

Thèmes de recherche : Genre. Socialisation. Personnel politique.

Thèmes de spécialisation :

- Rapports sociaux de sexes, sexisme et inégalités dans la socialisation des enfants et des adultes - Engagement politique des femmes, recherches menées tant au niveau local que national.
- Accession des femmes à la citoyenneté locale en Europe.

### **La dimension du genre dans l'engagement politique local. Enquête dans l'Hérault, 1983-1995**

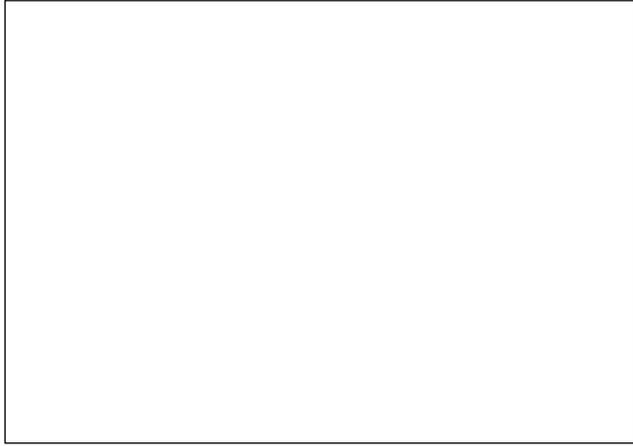
Cette recherche sur l'engagement politique au niveau local a été initiée par une question de départ, portée par la sous-représentation politique persistante des Françaises. En effet, comment expliquer dans le même temps la participation relativement importante des femmes au niveau municipal sur la période (entre 20 et 25 %), et les faibles taux d'élues à tous les autres niveaux électoraux (moins de 10 %) ?

Les travaux comportent différents aspects en ayant recours à des méthodes de recherche en sciences sociales tour à tour quantitatives et qualitatives. L'enquête quantitative menée sur le profil des élues municipales en 1983 comparé à 1995, à partir des tableaux des 343 conseils municipaux de l'Hérault a révélé un formidable renouvellement du personnel politique, en termes de rajeunissement et de féminisation. La recherche qualitative basée sur une enquête originale n'ayant jamais été entreprise auparavant, par entretiens non-directifs menés auprès de femmes et d'hommes, permet ainsi de comparer leurs récits sur l'engagement dans la vie politique locale. Ces données inédites ont permis d'établir une typologie des modes d'engagement : « par devoir », « par continuité », « par rupture essentialiste », « par réinvestissement et émancipation féministe », « par désir de pouvoir et projection dans la place » et « par incarnation ». Ils font également ressortir un certain nombre de points dont on avait peu parlé jusqu'ici, notamment des violences contre les femmes. Elles accroissent les obstacles que les femmes rencontrent : socialisation sexuelle différenciée, division sexuelle du travail, méfiance du système politique, exclusion et illégitimité à représenter l'universel et violences misogynes.

En outre, la mise à jour d'univers différents et des modes d'entrée diversifiés au niveau de la politique locale contribue à expliquer l'absence aux autres niveaux électoraux d'une cohorte de personnes engagées à l'échelon municipal, à démontrer qu'il existe des modèles d'engagement typiquement masculins, féminins et d'autres communs aux deux genres et enfin, qu'on ne peut parler des femmes en général, puisqu'il y a une diversité à l'intérieur même du genre « femmes ».

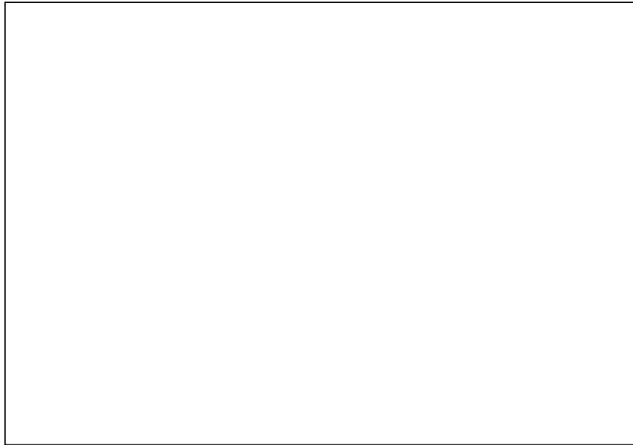
Sandra FREY – Résumé de thèse  
de doctorat en science politique, spécialisation sociologie  
politique et politiques publiques – FNSP/IEP de Paris,  
septembre 2003.

Photo Nicolé Décuré



*Agra, Inde, 1986.*

Photo Nicolé Décuré



*Khajuraho, Inde, 1986.*



## Comptes rendus

### ▲ *Regards de femmes sur la globalisation.* *Approches critiques*

Jeanne Bisilliat (dir.), Paris, Khartala, 2003.

*Regards de femmes sur la globalisation. Approches critiques* est un ouvrage collectif, sous la direction de Jeanne Bisilliat, anthropologue et sociologue dont les travaux portent sur la problématique des rapports de genre dans le développement.

Il introduit une perspective encore peu développée en France : l'analyse critique des actions menées par les organisations internationales (Nations-Unies, Banque mondiale, Fonds monétaire international). Ce sont autant les actions elles-mêmes que les discours de ces organisations qui sont passés au crible des analyses fort éclairantes des auteur-e-s. Sous couvert d'objectifs généraux nobles tels que la croissance durable, l'égalité entre hommes et femmes, la lutte contre la pauvreté, en particulier la pauvreté des femmes, leur action est présentée comme contribuant à une instrumentalisation des pauvres et des femmes, dont on stimule les initiatives dans un contexte de désengagement de l'État. Se posant comme les championnes d'une « bonne gouvernance » mondiale, supposant la participation active des populations-cibles des aides prodiguées, elles

orientent les actions et stratégies de développement, moins dans le sens de la transformation réelle des structures sociales en cause dans le sous-développement que dans celui de l'inclusion de tous-tes dans le marché.

L'ouvrage ordonne les contributions autour de deux axes : le premier, intitulé « Une analyse des cohérences » rassemble les analyses globalisantes qui mettent en valeur les points communs transversaux à de nombreuses situations ; la seconde, « Quelques exemples parmi d'autres », donne corps aux arguments précédemment avancés en les inscrivant dans un ensemble de situations concrètes, allant de l'analyse des effets du micro-crédit à la situation des enfants ouvriers, en passant par le cas des femmes qui exploitent le beurre de karité au Burkina Faso.

Plutôt que de résumer les treize contributions réunies dans l'ouvrage, je dégagerai quelques idées fortes qui en constituent la trame et en soulignerai à mes yeux tout l'intérêt.

Il convient d'abord de rappeler le contexte général du propos. Il est difficile d'énoncer des généralités à propos de phénomènes touchant des pays dont les niveaux de développement, d'accroissement démographique, les structures sociales, les cultures sont très diversifiés. Sacrifions néanmoins à l'exercice. Les dernières décennies ont été marquées par une intensification de la mondialisation, entraînant une augmentation des flux commerciaux et financiers, la constitution ou le renforcement d'ensembles régionaux (Union Européenne, Alena, etc.), mais aussi une interpénétration croissante des appareils productifs nationaux. Ces évolutions ont eu pour conséquence une augmentation de l'emploi rémunéré des femmes dans la plupart des régions du monde, mais il ne s'agit pas d'une évolution linéaire. À la bipolarisation caractéristique des emplois féminins dans les pays du Nord (développement concomitant d'une fraction d'emplois hautement qualifiés et d'un grand nombre d'emplois peu qualifiés, notamment dans les services aux personnes) répond celle qui se traduit dans les pays du Sud par l'essor des emplois informels et le travail des femmes dans les micro-entreprises.

L'expansion de la sous-traitance, du travail à domicile, des modalités contrastées du travail informel marquent ces emplois du sceau de la précarité et de la flexibilité. Ces évolutions n'ont pas amoindri les inégalités entre pays du Nord et pays du Sud, ni résolu la pauvreté, qui touche prioritairement les femmes, selon l'ONU<sup>1</sup>.

Dans ce contexte de retrait social de l'État imposé par la mondialisation, les femmes pauvres apparaissent dans le discours des organisations internationales comme les actrices privilégiées des stratégies de lutte contre la pauvreté. Définies comme égales des hommes, elles peuvent combiner travail rémunéré, travail domestique et travail communautaire, fournissant ainsi les services sociaux que l'État ne s'engage plus à fournir. La reconnaissance de leurs capacités économiques nouvelles, qui se traduit par l'exercice d'un travail rémunéré dans les nouvelles industries exportatrices ou dans le cadre de micro-projets, n'empêche pas que les trois fonctions qu'on leur attribue, reproductive, économique et sociale, puissent être finalement réduites à la reproduction au sens large : reproduction du système économique, reproduction sociale par le maintien de la cohésion familiale et communautaire et reproduction physique des membres. Au fond, on a là l'agencement d'un discours qui conjugue les nouvelles attributions économiques des femmes, dans un contexte économique de mondialisation, avec une instrumentalisation de leurs fonctions traditionnelles.

Dans ce cadre, le travail pratique et théorique des mouvements sociaux, notamment des mouvements féministes, risque lui aussi l'instrumentalisation, via la recherche d'un cadre institutionnel pourvoyeur de ressources et de reconnaissance. Un tel processus « d'ONGisation » fait débat parmi les féministes latino-américaines et des Caraïbes. La crainte est que le mouvement

---

1 – « Les femmes représentent plus de 70 % des quelque 1,3 milliards de personnes vivant dans la pauvreté », PNUD, *Rapport mondial sur le développement humain*, Paris, Economica, 1995, p. 40.

féministe perde sa charge alternative et se comporte comme un vaste champ d'ONG plus ou moins professionnalisées, fonctionnant en réseaux internationalisés, dépendant de financements externes et qui sacrifie l'ancrage local et le travail de terrain au bénéfice de la participation à de grands événements internationaux. Cette ONGisation est grosse d'un risque de dépolitisation des mouvements, notamment féministes.

Il faut enfin souligner que le discours des organisations internationales fait un usage quasi-incantatoire de notions souvent empruntées aux études féministes. On passera rapidement sur les notions de genre et de *mainstreaming*, qui tendent à être vidées de leur charge critique et de leur valeur heuristique sous le coup des utilisations multiformes qui en sont faites. La même analyse peut être faite à propos de la notion d'*empowerment*. Elle tend à devenir une notion fourre-tout et une utilisation abusive la place en retrait par rapport à son ambition émancipatrice originelle. Se référant désormais à l'augmentation de la capacité d'action des femmes, elle traduit l'idée nouvelle selon laquelle les pauvres doivent être autonomisés pour qu'ils puissent se prendre en charge. Le modèle des mouvements de femmes est utilisé dans la mesure où ils se sont développés par leurs propres forces, en dehors des luttes partisans des mouvements politiques traditionnels. Là encore la lutte des femmes pour le changement est désolidarisée de la lutte pour des changements systémiques.

L'ouvrage est dense, la lecture en est parfois ardue et je n'ai pas fait le tour de toutes les questions dont il traite. En particulier, je n'ai rien dit, ou très peu, des approches monographiques pourtant très intéressantes des questions de développement dans lesquelles les femmes sont impliquées au premier chef. Raison de plus pour lire ce livre, qui rendra aussi d'utiles services à celles et ceux qui s'interrogent sur les effets de l'institutionnalisation des études sur le genre. Non qu'il incite au fatalisme, mais il invite à la vigilance.

Yvonne Guichard-Claudic

### ▲ *Un mouvement à soi, 1970-2001*

Catherine Deudon, Paris, Syllepse, 2003, 216 pages.

J'imagine combien il doit être particulièrement émouvant pour celles qui étaient présentes dès les premières années du mouvement, qu'elles l'ai fait ou qu'elle l'ai suivi par intermittence, de découvrir ces clichés : leurs visages, leurs copines, leurs graffitis ; émouvant aussi de se remémorer ces fous rires, ces réunions enfumées et bruyantes, ces petits pas de danse de joie ou d'insolence que Catherine Deudon a souvent réussi à capter. Ces photos ont le grain des albums de famille ou de photos de classe pas très orthodoxes : ce livre est avant tout celui de la génération MLF, femmes bottées, un brin hippies, avec leurs lunettes mouches, leurs franges, leurs chapeaux et un truc dans les yeux qui vous impressionne par la force inventive qui s'en dégage, comme en témoignent les premières photos de l'action « il y a plus inconnu que le soldat inconnu – sa femme », un 26 août 1970 sous l'Arc de triomphe, puis celle du « zap » des États généraux de *Elle*, celles de la première manifestation de rue pour le droit à l'avortement en novembre 1971, la cartoucherie de Vincennes en 1972 et puis les très beaux clichés du 1<sup>er</sup> mai 1976 contre le viol, notamment celui des « Indiennes » contre ces machos de la CGT, etc.

C'est vrai, on regrette que Catherine Deudon n'ait pas été partout à la fois, afin de verser toutes les images aux archives de l'histoire : les journées de la Mutualité, le procès de Bobigny, la grande manifestation organisée par la CADAC en 1995, ou encore certains visages, par exemple, ceux des « Mariés pas claires ». Deudon a déjà une tâche assez lourde et difficile, celle d'être en charge de la mémoire visuelle d'un mouvement, précisément en lutte pour « faire histoire », comme écrit Christine Delphy, page 185. Même s'il n'est pas du tout évident que Deudon veuille seule assumer cette position, d'ailleurs elle prend toujours la précaution de nous rappeler qu'il y a bien un œil derrière l'objectif et qu'il s'agit bien d'un « mouvement à soi », à

elle, elle note dans sa belle introduction : « J'ai souvent choisi le grand angle, c'est lui qui moissonne le plus de souvenirs, toutes ces têtes réduites inconnues sur le cliché, et qui, des années plus tard, portent un nom, ces informations accumulées qui sautent aux yeux, et dont vous ne finissez plus de tirer du sens une fois le passé définitivement passé ».

Cette attention au sens à venir, c'est justement ce qui rend ce livre tout aussi émouvant pour celles qui n'y étaient pas et même qui n'étaient pas nées. À quelques jours près, je nais à la page 52 du livre, puis, au féminisme, entre la page 165 et la page 167. Mais pour moi aussi quel choc, quel plaisir de pouvoir enfin mettre des images sur des mots, ceux de Françoise Picq dans *Les Années mouvement*<sup>1</sup> bien sûr. Découvrir les très belles photos de Monique Wittig, ou encore celle de Simone de Beauvoir en février 1986, mettre des visages sur les signatures les plus drôles ou les plus brillantes de *l'Idiot*, du *Torchon*, d'*Histoire d'Elles* ou de la *Revue d'en face*, etc., sur des tendances aussi, et puis ne pas pouvoir mettre de noms sur ceux des nombreuses inconnues sans qui les luttes n'auraient pas pu être menées et remportées. Au fil des pages, on finit presque par reconnaître les mères, les tantes, les marraines de nos copines, et même nos copines elles-mêmes (d'autant que la mode des bottes est de retour !), — « tiens, t'as vu, on dirait une telle ! » — , jusqu'à ce que le livre de Catherine Deudon nous donne finalement raison puisqu'elle rassemble en un même souffle les filles du MLF et celles et ceux de MIX-CITÉ ou de PROCHOIX.

À partir de 1982, on remarque pourtant que les femmes sont de plus en plus assises et de moins en moins en mouvement : c'est le temps où les énergies s'essoufflent, où les contrecoups de la lutte se font sentir avec de plus en plus d'acuité. Sous le regard de Deudon, l'époque est incontestablement morose, dure, presque triste. Pour nous convaincre, nous sommes invité-es à

---

1 – Françoise Picq, *Libération des femmes. Les Années mouvement*, Paris, Seuil, 1993.

mettre en miroir les deux manifestations contre le viol, celle du 1<sup>er</sup> mai 1976 (pp. 60-63) et celle du 16 septembre 1985 (pp. 142-145) : banderoles et sourires ont presque disparu. Mais c'est le temps aussi, et heureusement, où beaucoup font le choix de l'institutionnalisation des études sur les femmes, des études féministes – le colloque de Toulouse en 1982, les portraits des professeures et chercheuses désormais historiques, tels ceux de Françoise Basch ou de Michèle Perrot, la naissance de l'ANEF, etc. Dans cette deuxième partie de l'ouvrage, celle qui couvre les années quatre-vingt, Deudon photographie de plus en plus les visages en cadrage serré et semble fascinée par les regards croisés : mais, ne nous y trompons pas, ce n'est pas tant l'époque qui est plus policée, réflexive ou ordonnée, que le travail de photographe de Catherine Deudon qui est plus expérimenté, plus travaillé. Un style se dégage qui n'apparaissait pas dans les premières pages. La photo page 168, lors de la manifestation en solidarité aux femmes algériennes contre les massacres perpétrés par les intégristes islamistes et pour la démocratie, ou encore celle, page 187, sont à ce titre exemplaires.

Elsa Dorlin

▲ *L'écriture de Monique Wittig. À la couleur de Sappho*  
Catherine Écarnot, 2002, Paris, L'Harmattan, Bibliothèque du féminisme, collection dirigée par Oristelle Bonis, Dominique Fougeyrollas-Schwebel et Hélène Rouch.

Ce livre est issu de la première thèse consacrée en France au travail de Monique Wittig. Pourtant le premier livre de Wittig, *L'Opoponax*, publié en 1964, a été consacré par le prix Médicis et salué par des auteurs aussi importants que Marguerite Duras, Claude Simon, Nathalie Sarraute et Mary Mac Carthy. Douze fois traduit, il a paru au Japon, en Tchécoslovaquie, en Suède. Selon Écarnot, le relatif désintérêt des critiques littéraires pour l'œuvre de Wittig date de la publication des *Guérillères*, c'est-à-dire avec le surgissement d'une affirmation homosexuelle et d'un

point de vue féministe qui n'étaient encore que sous-jacents dans *L'opoponax*. Son lectorat tend alors à se spécialiser. Pourtant, la relation constante que l'écriture de Wittig entretient avec la littérature passée et présente préserve sa texture poétique. C'est en effet par le travail sur le langage que Wittig tend à l'universalisation du particulier à partir du point de vue lesbien. Selon la belle formule d'Écarnot, l'homosexualité n'est pas un thème mais une couleur, un prisme qui produit un changement d'optique.

Pour développer cette thèse, l'ouvrage présente d'abord les six livres de Monique Wittig puis discute de façon plus systématique de questions de langage et de politique. L'ordre chronologique est requis par la variété des genres littéraires à partir duquel chaque texte se développe. « Sans respecter exactement les données du pacte autobiographique, *L'opoponax* a à voir avec l'autobiographie, comme les *Guérillères* avec l'épopée (mais ce roman est aussi parfois classé comme un roman de science fiction), le *Brouillon pour un dictionnaire des amantes*, élaboré avec Sand Zeig, avec le dictionnaire, *le Voyage sans fin avec le théâtre*. Quant au *Corps lesbien* et à *Virgile, non*, ils entretiennent l'un avec la *Bible* et la liturgie, l'autre avec la *Divine Comédie*, des liens particuliers » (p. 15). Toutefois, *le Voyage sans fin* est aussi une réécriture de *Don Quichotte* et des citations, fragments des textes les plus divers, envahissent chacun de ces livres.

Chaque livre explore également les ressources d'un pronom énonciateur car ils sont caractérisés (sauf le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup>) par la récurrence d'un pronom sujet différent : *on* pour *L'opoponax*, *elles* pour les *Guérillères*, *j/e* dans le *Corps lesbien*. Or, le *on* de *L'opoponax*, le *elles* des *Guérillères* rendent ces livres parfaitement irréductibles à l'autobiographie et à l'épopée. C'est dire qu'il y a constamment un travail de déconstruction des genres littéraires, du sujet et par là-même des enracinements identitaires. Les textes de Wittig « combattent la pensée de l'Un, c'est-à-dire du masculin érigé en général par l'ambiguïté, la dualité mais ils ne lui substituent pas un monde bipolaire ». Selon Écarnot, alors

que Djurna Barnes annule les genres en les rendant obsolètes, Wittig cherche plutôt à les supprimer. Pour cela elle recourt à deux stratégies radicalement différentes. Dans *Les Guérillères*, elle rend le féminin plus fréquent que le masculin pour arracher au masculin son caractère universel. La réécriture des mythes et récits légendaires est également un moyen de démasculiniser le général. Le second mode de subversion du genre consiste à employer le masculin là où on attend le féminin.

Ces récits peuvent aussi être lus par rapport à l'histoire des mouvements féministe et lesbien. Ainsi, *Les Guerrillères*, que Wittig écrit alors qu'elle s'engage passionnément dans le mouvement des femmes, évoquent la guerre contre les hommes, la victoire des femmes, leur création de féminaires puis l'abandon de toute référence à la sexuation. Le brouillon pour un dictionnaire des amantes inaugure une phase plus pessimiste : un conflit sépare celle qui combattaient ensemble. En effet, c'est l'époque où l'équipe de *Questions féministes* se sépare. Émerge alors la figure de la fugitive, qui supplantera définitivement celle de la guérillière dans *Virgile, non*. Ce dernier livre est peuplé d'âmes résignées, plus hostiles à la narratrice qu'à leurs bourreaux. Un autre texte *Paris-la-Politique* est encore plus amer. « Malheur que mon esprit n'ait pas été à l'abri des lèvres qui mentent, des langues qui trompent, car encore maintenant il n'est pas en repos. »

Après ces six textes majeurs, écrits sur une durée de seize ans, il semble que Wittig n'ait plus écrit que des textes directement politiques. Dans *La pensée straight* notamment, largement discutée par les divers auteurs du courant *queer*, dont Judith Butler, elle déclare que les lesbiennes ne sont pas des femmes, car celles-ci n'existent que par l'appropriation dont elles font l'objet. Il n'y a pas de différence sexuelle en soi. Les lesbiennes se situant en dehors de l'échange, le lesbianisme est le moyen de l'abolition de l'opposition sexuelle.

Cette analyse subtile rend compte de la force tant poétique que politique des textes de Wittig. Elle souligne un projet exigeant

qui rompt avec la narration et le personnage pour faire du roman le moyen d'une remise en question exigeante des formes littéraires et linguistiques et à travers elles des modes de pensée qu'elles induisent. Surtout, elle donne envie de lire ou relire cet écrivain majeur.

Arlette Gautier  
(LPED, UMR IRD-Université de Provence 151).

### ▲ *Sexes, morales et politiques*

Tome 1: *L'amour conjugal sous le joug. Quelques faits et discours moraux sur la vie intime des français (1880-1956)*, 236 pages

Tome 2 : *Une reconnaissance progressive du plaisir sexuel (1956-2000)*, 272 pages

Lydie Garreau, Paris, L'Harmattan, 2001.

Les titres et sous-titres ne l'indiquent guère, mais cette recherche se concentre sur la morale catholique du couple et de la sexualité et son influence en France. Le principal mérite de cette publication est de donner à lire de nombreux extraits des polémiques sur la morale sexuelle et de montrer la grande influence en France de l'Église et de ses adeptes les plus traditionalistes, jusqu'à la récente adoption du Pacs. Le premier volume rappelle la doctrine religieuse du mariage et du divorce, à partir des écrits pauliniens et augustiniens et des encycliques de Léon XIII et de Pie XI, ainsi que l'action sociale catholique de divers mouvements comme l'Association du mariage chrétien, les Semaines sociales de France, l'Union féminine civique et sociale ou les revues *La mère éducatrice* et *L'anneau d'or*. Le deuxième volume retrace les combats du Mouvement français pour le planning familial et la contre-propagande catholique du Centre de liaison des équipes de recherche. Il décrit ensuite les positions des milieux catholiques dans les débats sur l'éducation sexuelle à l'école ou les politiques familiales.

Mais l'auteure, qui n'est pas historienne, travaille visiblement en électron libre alors même que ces sujets sont déjà passa-

blement étudiés. L'historiographie semble totalement ignorée. Les historiens de l'Église et de la sexualité, tels Jean-Louis Flandrin ou Martine Sevegrand, bien que présents dans la bibliographie, ne sont pas vraiment présentés, encore moins discutés. Les historiennes du féminisme, quant à elles, n'ont pas même droit à une entrée bibliographique. Le résultat c'est que le livre, au mieux, répète ce qui a déjà été dit ailleurs ; au pire, produit quelques grosses bourdes, telle celle page 15 du second volume, où on peut lire que la loi de 1920 « ne sera abolie qu'en 1965 par François Mitterrand ». L'appareil de notes est minimal, la bibliographie sommaire. Les introductions ne soutiennent pas de problématiques d'ensemble et il n'y a pas de conclusion.

L'écriture enfin comporte de nombreuses maladresses. L'auteure n'hésite pas à énoncer des jugements de valeur. Ainsi les autorités religieuses ont dit beaucoup de « sottises » (tome I, p. 8) et des sermons « d'un manichéisme lourdaud » présentent un moralisme « grossier » (tome I, p. 22). Lydie Garreau fait montre parfois d'une certaine naïveté, ainsi lorsqu'elle affirme (tome I, p. 14) que « les sciences humaines ont largement démontré que les normes dites divines sont en réalité faites (sic) par les hommes ».

Sylvie Chaperon

### ▲ *Women's Voices in the fiction of Elizabeth Gaskell (1810-1865)*

Marianne Camus, 2002, The Edwin Mellen Press, *Women's Studies*, vol. 39, 292 p.

Je ne pourrais correctement rendre compte du dernier ouvrage de Marianne Camus si je ne citais pas d'entrée son préfacier, Michael Hollington. Ce dernier note, à juste titre, que cette analyse littéraire est servie par un style d'une agréable simplicité qui fait ainsi apparaître Elisabeth Gaskell sous un jour nouveau, étonnamment moderne. Une telle proximité n'aurait cependant pas été possible si Camus ne s'était plus à déconstruire l'image de romancière prude et anecdotique qui est encore celle de cette

victorienne. La première partie de l'étude est, en effet, consacrée à rétablir le rayonnement culturel qui fut le sien. Celle-ci devient alors une femme de lettres habile dans le maniement des conventions qui, sous couvert de détails futiles, illustre des idées parfois choquantes pour son siècle.

Pour mettre en lumière la conscience résolument féministe de Gaskell, Camus s'est appropriée la caractéristique première de son écriture, ce point de vue insidieux qui rend incertaine toute réalité. En procédant ainsi par glissement, Camus démontre comment Gaskell se sert de la rigidité des fondements de l'époque victorienne pour faire entendre d'une manière subliminale sa voix. Il serait plus juste d'évoquer ses voix, car cette romancière a su parfaitement maîtriser les possibilités du genre narratif, jouant avec le silence, les non-dits, les multiples interprétations de la parole féminine. C'est d'ailleurs une telle aisance d'écriture qui amène Camus à considérer Gaskell, au terme de son étude, «*more an artist than a militant*» tant sa position féministe se trouva souvent subordonnée à son exigence littéraire.

Nelly Sanchez

### ▲ *La sexualité et l'histoire*

Yvonne Knibiehler, 2002, Paris, éd. Odile Jacob, 276 pages.

L'ouvrage d'Yvonne Knibiehler est une étude historique qui pourrait également servir de support pédagogique aux parents comme aux enseignants soucieux de dépasser la classique et aride présentation biophysique de la « sexualité », trop souvent réduite à la « reproduction ». Dans cette perspective, le recours à l'histoire permet de réinscrire la sexualité dans la sphère de la culture, de mettre à distance l'intime, l'indicible des désirs singuliers afin d'interroger « les usages, les institutions, les connaissances, les langages, ainsi que leur progressive transformation ». Un relativisme sans scepticisme, selon les mots de l'auteure, dont la finalité est d'instaurer un rapport respectueux à son propre corps et au corps d'autrui, articulé à une connaissance claire des informations nécessaires à sa santé et à sa liberté.

Le livre est divisé en six chapitres : « les jeunes », « les couples », « les amours », « les genres », « les violences », « les parents ». L'ensemble du développement, rythmé par des exemples historiques ou par l'analyse de mythes « fondateurs », est extrêmement riche : on apprend, par exemple, à quelles conditions le retard de l'âge du mariage, qui laisse une petite dizaine d'années après la menstruation, a produit une nouvelle catégorie sociale, la « jeune fille », bientôt dotée d'un certain nombre de vertus caractéristiques comme la pudeur, la pureté, l'innocence et l'ignorance de son propre corps ; l'invention du couple occidental dont les pratiques licites ou illicites ont directement été définies par l'Église sous couvert de moraliser les mœurs, les diverses représentations médicales des corps masculins ou féminins depuis Hippocrate, leurs prétendues pathologies sexuelles, notamment l'hystérie et la frigidité qui ont eu pour fonction sociale essentielle d'assigner les femmes à l'hétérosexualité reproductive. On apprend aussi avec intérêt que la circoncision pratiquée sur les petits garçons de confession juive ou musulmane est également pratiquée en masse aux États-Unis depuis le 19<sup>e</sup> siècle pour des raisons d'hygiène et de morale : elle était supposée diminuer l'intensité du désir sexuel et limiter la masturbation. Yvonne Knibiehler évoque également l'histoire des rencontres amoureuses depuis le charivari jusqu'à la drague sur minitel, en passant par l'amour courtois, mais aussi les « salopes », les « filles-mères », les nouveaux parents, ou les enjeux de la mixité, etc. À la lecture de cette somme de références historiques, qui sont autant de repères pour comprendre le façonnement social de nos désirs, on prend la mesure de la tâche des mouvements féministes de libération des femmes et de leur émancipation sexuelle, notamment depuis l'engagement historique d'une Nelly Roussel jusqu'aux revendications et aux victoires des femmes du MLF, auxquelles l'auteure ne manque pas de rendre hommage en rappelant leur rôle déterminant.

On regrettera cependant que certains points ne soient pas davantage discutés ou développés. Par exemple, l'auteure traite

trop rapidement du lesbianisme, sans prendre le temps d'expliquer la dimension oppressive de l'assignation à l'hétérosexualité reproductive, comme des représentations normatives de l'acte sexuel et du plaisir féminin, exclusivement associé à la pénétration. Autre exemple : il n'est pas justifié de mettre sur le même plan la question de l'adoption par des couples de parents gays ou lesbiens et celle du clonage ; si ces deux questions relèvent du processus général de dissociation entre sexualité et parentalité, les enjeux politiques sont radicalement différents. Enfin, en ce qui concerne la distinction effectuée entre l'érotisme et la pornographie, l'auteure ne semble pas concevoir qu'il puisse y avoir des tentatives pour produire une pornographie féministe. En effet, ce n'est pas l'exhibition des rapports sexuels qui serait par essence misogyne (et qu'il suffirait d'euphémiser pour la rendre acceptable et « érotique »), mais bien un certain type de pornographie commerciale aux mises en scène foncièrement sexistes et souvent racistes, sans parler des conditions inacceptables de travail des actrices et des acteurs. Par conséquent, le mauvais téléfilm prétendument érotique diffusé en troisième partie de soirée sur telle ou telle chaîne, s'il nous épargne les gros plans, n'en demeure pas moins dévastateur du point de vue des représentations de la sexualité qu'il véhicule auprès des adolescent-e-s. Sur ce dernier point, nous rejoignons donc Yvonne Knibiehler. L'un des apports essentiels de son ouvrage est précisément de nous convaincre de la nécessité et de l'urgence qu'il y a à élaborer ensemble une « éducation à la sexualité et à la vie ».

▲ *Hitchcock et la théorie féministe : les femmes qui en savaient trop*

Tania Modleski, L'Harmattan, Paris, 2002.

Hitchcock est souvent perçu comme une figure archétypale de la misogynie qui règne à Hollywood. Son œuvre a inspiré de nombreuses études féministes qui ont tenté de comprendre et

d'expliquer, la plupart du temps à l'aide des théories psychanalytiques, le sadisme masculin qui traverse pour ainsi dire tous ses films. Tania Modleski, dans *Hitchcock et la théorie féministe*, ajoute une pierre à cet édifice psychanalytique. Il n'est pas sûr qu'elle en rajoute une à la critique féministe. Son angle d'approche, de plus en plus courant de nos jours, reprend la notion de genre (*gender*) du point de vue masculin. L'ouvrage, qui étudie les films les uns après les autres, s'intéresse en premier lieu au problème de la masculinité vis-à-vis de la féminité. Modleski s'attache à y démontrer que l'identité masculine est liée à l'identité féminine « aussi bien socialement que sur le plan de la psychologie individuelle ». Elle parle de dialectique d'identification et d'effroi devant la féminité et d'un sujet masculin terriblement menacé par la bi-sexualité tout en étant fasciné par elle. La mise sur le même plan des termes *bi-sexualité*, *féminité* et *féminisation* qui recouvrent des réalités différentes rend parfois l'argumentation un peu confuse. Il n'en demeure pas moins que la thèse centrale offre une lecture nouvelle de l'œuvre du cinéaste. Elle expose, selon Modleski, la nécessité pour l'homme qui veut atteindre à la maîtrise de la parfaite masculinité et qui veut affirmer clairement sa différence d'avec les femmes, de passer, d'une manière ou d'une autre, par une immersion dans le féminin, et par le risque d'hystérisation que cela sous-entend. Cette immersion dans le féminin est perçue comme une manière d'accepter le masochisme généralement associé au féminin mais également présent chez l'homme, en particulier, dans les films d'Hitchcock, dans sa relation avec la mère. Mais c'est également la reconnaissance que l'altérité féminine n'est en fait que le double de soi, mais un double intolérable en ce qu'il menace l'intégrité masculine. Il faut donc détruire cette altérité – et donc détruire le féminin sous la forme du personnage féminin – pour sortir de cette ambivalence perçue chez/par Hitchcock et selon Modleski comme fondamentalement antithétique du masculin.

Si l'analyse des raisons complexes de la misogynie de Hitchcock est bien menée, on est moins convaincu par l'idée

avancée que la présentation de victimes féminines est un appel non au masochisme mais à la colère de la spectatrice, la souffrance étant définie comme signe de colère. De même certains films sont analysés de manière fine – *Fenêtre sur cour* ou *Vertigo* par exemple – alors que *Rebecca* demanderait, à mon avis, une étude autre que strictement psychanalytique, la notion de classe, par exemple, étant omniprésente dans le film et ignorée de Modleski.

En conclusion, *Hitchcock et la théorie féministe* est un livre intéressant même si son acceptation des théories freudiennes et lacaniennes sur la féminité, qui constituent la méthode d'analyse de l'auteur et sous-tendent sa thèse, risque de paraître d'un féminisme aussi ambivalent que la masculinité hitchcockienne qui en est le thème principal.

Marianne Camus

## Parutions

### ▲ *Lesbianisme et féminisme. Histoires politiques*

Sous la direction de Natacha Chetcuti et Claire Michard, coll. Bibliothèque du féminisme, 314 pages.

Cet ouvrage, issu d'une rencontre universitaire (3<sup>e</sup> Colloque international de la recherche féminisme francophone, 2002), est le premier, en France, ayant pour objectif de rendre compte de l'interdépendance historique des mouvements féministes à partir du point de vue de différents courants du lesbianisme. Renouant avec ce qui a constitué la base des mouvements des années 1970, époque où le va-et-vient était permanent entre la production militante et la production théorique, il réunit des textes de militantes et des textes de chercheurs-militantes.

Il montre que l'histoire de la pensée lesbienne et féministes, des années 1970 à nos jours, est marquée par des alliances, des tensions et des ruptures qui ont des répercussions tant du côté des études universitaires que du côté des pratiques militantes.

Il montre aussi que le contenu politique du lesbianisme, dans sa mise en cause de l'ordre établi, est constamment occulté, en particulier celui du lesbianisme radical – c'est-à-dire matérialiste, au sens philosophique et politique. Ce dernier, issu du féminisme radical et formalisé notamment par Monique Wittig, qui considère l'hétérosexualité comme le système politique de l'appropriation des femmes, est le plus souvent ignoré, présenté de façon caricaturale, ou détourné de la perspective comme dans la tendance *queer*.

Textes de Micheline Bonneau, Louise Brossard, Michèle Causse, Line Chamberlan, Danielle Charest, Natacha Chetcuti, Johanne Coulombe, Ochy Curriel, Jules Falquet, Jacqueline Julien, Nicole Lacelle, Michèle Larrouy, Françoise Leclère, Marian Lens, Nicole-Claude Mathieu, Calire Michard, Marion Page, Namascar Shaktini, Myriam Spielvogel, Louise Turcotte.

## TABLE DES MATIÈRES

## Présentation

Histoire des mouvements lesbiens et féministes et de leurs idées-force

- Adrienne Rich et Monique Wittig : un point de départ pour penser l'hétérosexualité et les rapports sociaux de sexe
- Féminisme/lesbianisme : la nécessité d'une pensée radiale
- À Toulouse : du féminisme lesbien au lesbianisme féministe
- Féminisme/lesbianisme : refus d'une visibilité politique
- À propos des savoirs lesbiens
- L'art lesbien, art politique ? L'apport des artistes du mouvement lesbien latino-américain et des Caraïbes
- La création artistique comme politique lesbienne féministe

## Langage et sujet dominé

- Une politique textuelle inédite : l'alphalecte
- Le point de vue dans *Brouillon pour un dictionnaire des amantes* de Monique Wittig et Sande Zeig
- Les maux du dictionnaire, nosographie de l'androlecte
- Le sens du genre en linguistique : critique des évidences zoologiques en sémantique

## Interlude

- Voyage dans un univers révolu ou terreur et stupéfaction d'une lesbienne qui découvre les classes de sexe

## Sexualités et parcours identitaires

- Le lesbianisme : une culture de choix ?
- Règles du couple et multiplicité identitaire : conjonction de subordination ?
- Les catégories de sexe/genre : normes et variations

## Lesbianisme et institutions

- Un défi pour le pluralisme féministe : l'accueil des lesbiennes dans les centres des femmes québécois
- La lesbophobie et le sexisme ordinaire au centre de la dérive politique des mouvements lesbiens et féministes

- Les études lesbiennes au Québec : quel présent ?
- Les contrats apparentés au mariage : une fuite en arrière

### ▲ *Le bizutage dans les écoles d'ingénieurs*

Martine Corbière, Paris, L'Harmattan, coll. Questions contemporaines, 444 pages.

Le bizutage, filtre illicite d'un système général d'admission et de sélection des étudiants, est abrité par certaines classes préparatoires, par des grandes écoles et également par certains cursus universitaires. Il ne se rencontre pas dans l'enseignement supérieur de masse puisqu'il inaugure l'entrée dans un cercle fermé. Il est en fait susceptible de concerner toutes les formations à *numerus clausus*. Certaines en font usage depuis de nombreuses années quand d'autres l'ont nouvellement adopté. Dès lors, notre toute première interrogation fut la suivante, pourquoi certaines communautés scolaires ont-elles recours à ce genre de cérémonial ? L'exploration qui est présentée ici visite les écoles d'ingénieurs qui furent longtemps caractérisées par l'absence de mixité. La co-présence des garçons et des filles dans cet espace scolaire nous amène à réfléchir sur les places qu'occupent chacun et à comprendre comment elles se négocient. Il s'agit également de savoir quelle image du masculin est magnifiée, mais encore quelle économie érotique est à l'œuvre. Notre interrogation va aussi jusqu'à sonder les motivations et les motifs de participation des différents acteurs. Existe-t-il des formes de remise en cause, de subversion du bizutage, s'agit-il, le cas échéant, de positionnements collectifs, de sauvetages individuels ?

Martine Corbière, docteur en sociologie, inscrit sa réflexion dans le champ des rapports sociaux de sexe. Elle poursuit actuellement ses travaux sur la construction du masculin au sein du laboratoire de recherche Les Traboules.

#### TABLE DES MATIÈRES

Introduction

L'enquête : méthode et matériaux recueillis

Première partie : Maîtriser l'altérité, bâtir de l'identique

- Le bizutage comme rite de passage
- Le bizutage comme rite d'initiation
- Régénération collective

Deuxième partie : Bizutage et asymétrie des sexes

- Co-présence des filles et des garçons dans le rituel
- Inscription différenciée des filles et des garçons dans le rituel
- Dynamique des rapports sociaux de sexe

Conclusion générale

### ▲ *Les peurs urbaines et l'autre sexe*

Jacqueline Coutras, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 242 pages.

Garçons cogneurs et violeurs, filles démunies et outragées sont les deux images fortes par lesquelles les discours sur les « violences urbaines » dessinent le masculin et le féminin quand l'un et l'une se croisent dans la ville. Pourtant, l'observation dément ce stéréotype. Au quotidien, des garçons sont accusés de manquer de virilité et subissent des sévices corporels, des filles ont appris à se battre et prennent l'initiative d'agressions.

Comment des figures aussi opposées et inégalitaires peuvent-elles toujours symboliser les relations de sexe dans les espaces du hasard et de la rencontre inopinée ? Associer les victimes au féminin et la puissance destructrice au masculin revient à maintenir les unes sous la protection, et donc dans la soumission, de ceux qui ont la force physique et le savoir-faire pour les défendre, pour les dominer.

Jacqueline Coutras est directrice de recherche au CNRS. Son dernier ouvrage sur ce thème : *Crise urbaine et espace sexués*, Paris, A. Colin/Masson, 1996.

## TABLE DES MATIÈRES

### Introduction

## Partie 1 – Une construction asexuée

- Histoire d'une naturalisation : images et métaphores
- Violence masculine, victimisation féminine

## Partie 2 – Les ségrégations sexuées

- Un espace public pas si public
- Nous et elles. Les ségrégations en héritage
- Mondialisation et régénération des espaces sexués

## Partie 3 – « Les jeunes des cités »

- Redéploiement des espaces sexués
- Crâne ou guignol, objet sexuel ou embrouilleuse
- L'ailleurs entre local et global
- Espaces sexués et insécurité : un bel avenir
- Bibliographie

▲ *Tirs croisés*

Caroline Fourest et Fiammetta Venner, éd. Calmann-Lévy, 426 pages.

C'est le premier livre à comparer les intégrismes juif, chrétien et musulman sur toutes les questions qui nous intéressent : les femmes, la sexualité, la culture, l'emprise politique et le terrorisme. Il apporte un éclairage unique, terriblement précieux, sur les débats qui nous agitent en ce moment même. Il a surtout l'avantage de faire voler en éclats les idées reçues et de sortir de la « logique des camps » (pour ou contre le choc des civilisations !) qui nous engluent depuis des mois en proposant une approche transversale mais sans concession vis-à-vis de tous les intégrismes.

ProChoix-Paris

*Présentation de l'éditeur*

Depuis le 11 septembre 2001, le monde vit dans la hantise du terrorisme musulman. Mais ce traumatisme n'a pas permis une réflexion en profondeur sur la source à l'origine de ce terrorisme : l'intégrisme. Quand il l'a fait, le monde occidental a voulu se persuader que seul l'Islam pouvait susciter la barbarie. Ce qui

a le mérite de rassurer et d'accréditer la thèse du « choc des civilisations ».

Caroline Fourest et Fiammetta Venner se sont plongées dans les documents, les témoignages, les interviews et les textes sacrés. Elles apportent un cinglant démenti à cette illusion en démontrant que sur bien des points (comme les droits des femmes, la sexualité, l'intolérance culturelle ou la violence), le monde dont rêvent les intégristes musulmans ressemble à s'y méprendre à celui dont rêvent les intégristes juifs et chrétiens. Mieux, malgré les apparences d'un choc des religions, leurs actions convergent vers un monde toujours plus instable et de moins en moins sécularisé dont tous profitent.

La véritable ligne de fracture, loin de séparer l'Islam du « reste du monde », pourrait surtout séparer partout dans le monde les démocrates des théocrates – autrement dit les partisans d'une cité ouverte, tolérante et protectrice des libertés individuelles, des fanatiques – fondamentalement d'accord pour prendre la laïcité sous les tirs croisés de leurs fanatismes.

Ce livre analytique par son ton et sa méthode, mais explosif par les questions qu'il soulève et les réponses qu'il apporte, est un signal d'alarme pour tous les défenseurs des libertés et de la laïcité.

*Parmi les sujets abordés*

- L'Islam est-il plus sexiste que le judaïsme ou le christianisme ?
- Loin des fantasmes, quels sont les facteurs géopolitiques pouvant expliquer en quoi l'islamisme présente une menace autrement plus globale malgré les ressemblances existant entre les trois intégrismes ?
- Le voile est-il une prescription religieuse ou une obligation intégriste ?
- Quel rôle joue l'« accusation d'islamophobie » dans le débat public ?

Comment ce concept, pensé par des intégristes contre des féministes, a-t-il atterri à gauche – quitte à censurer toute critique laïque de l'Islam ?

- Qui est Tariq Ramadan ? Pourquoi séduit-il autant ?
- Que veut l'UOIF et son Conseil européen de la Fatwa, présenté comme modéré mais qui approuve les attentats kamikazes !?
- Les islamistes ont-ils le monopole de la violence et des attentats-suicides ? Quels sont leurs atouts et pourquoi bénéficient-ils d'alliés à l'extrême droite comme à l'extrême gauche ?
- Les intégristes des trois religions sont-ils en guerre ou convergent-ils vers un monde toujours plus fanatique ?
- La laïcité est-elle réellement en danger ? Comment résister ?

### ▲ *Les droits des mères*

#### *La grossesse et l'accouchement*

Sophie Gamelin-Lavois et Martine Herzog-Evans, Paris, L'Harmattan, coll. La justice au quotidien, 130 pages.

Attendre un enfant, le mettre au monde, génère des droits et obligations pour la mère et le père. Dans ce domaine comme en bien d'autres, l'emprise croissante du droit se vérifie. Les parents d'aujourd'hui aspirent à l'autonomie décisionnelle en matière de travail, d'alimentation, d'accouchement et de santé. Celle-ci ne peut s'exercer que s'ils disposent des informations utiles. Précisément, notre système juridique français a connu d'importants bouleversements ces dernières années, notamment en matière de noms, d'état-civil, de santé, qui sont exposés dans cet ouvrage.

#### SOMMAIRE

##### La grossesse

- La grossesse interrompue
- La grossesse menée à terme

##### La naissance

- L'accouchement
- L'état-civil

**▲ *Enjeux contemporains du féminisme indien***

Sous la direction de Danielle Haase-Dubosc, Mary E. John, Marcelle Marini, Rama Melkote et Susie Tharu, éditions de la Maison des sciences de l'homme (54, bd Raspail 75006 Paris). Traduit de l'anglais par Oristelle Bonis et Anne Deren, 446 pages.

Pour la première fois en français, un recueil d'essais vient témoigner des luttes et de la politique féministes déployées en Inde, dans un contexte bien différent des problématiques occidentales. Inscrits dans la période contemporaine, de la turbulence des années 1960 et 1970 aux défis des années 1990, certains de ces textes ont été rédigés à chaud, d'autres sont plus rétrospectifs. Ils constituent un ensemble original à travers six grandes rubriques qui se complètent et se répondent l'une l'autre : « Les débuts du mouvement contemporain des femmes dans les années 1970 », « Genre et histoire », « Les femmes, l'économie et l'environnement », « Santé et le contrôle des naissances », « Féminisme et politique culturelle », « Les nouveaux défis ». Si le premier ensemble d'essais cherche à fournir des clefs pour comprendre le féminisme et le mouvement des femmes apparus au cours des années 1970, le dernier reprend des questions formulées dans les années 1990 et à ce jour restées sans réponse. Les autres parties (celles concernant l'histoire, le développement, la santé, la culture) sont plus strictement thématiques et visent à faire connaître les interventions féministes eu égard à des problèmes majeurs et récurrents depuis l'Indépendance.

Tout en montrant les expériences historiques particulières qui ont nourri les théories et les pratiques du mouvement des femmes en Inde, cet ouvrage présente une approche vivante et engagée des questions actuellement en jeu pour les femmes indiennes. Au-delà, il pose les jalons d'une vision plurielle du féminisme, dans une perspective transnationale respectueuse de l'altérité historique et culturelle.

## SOMMAIRE

Présentation : Féminisme indien, féminisme français : un autre internationalisme

Introduction : M. E. John, Féminisme et mouvement des femmes en Inde

I. Les débuts du mouvement des femmes contemporain dans les années 1970

- Le mouvement des femmes en Inde. De l'affirmation au compromis
- Femmes en lutte. Analyse historique de l'Organisation progressiste des femmes en Andhra Pradesh
- Les femmes contre la dot
- Élaboration d'un texte « fondateur »

II. Genre et histoire

- Vers une nouvelle compréhension du genre dans l'histoire de l'Inde ancienne
- Traditions litigieuses : le débat sur le sati dans l'Inde coloniale
- Stree Shakti Sanghatana. L'histoire orale des femmes du Sanghatana
- Rapatriement, rupture, résistance : L'État indien et l'enlèvement des femmes pendant la Partition

III. Le développement pour qui ? Les femmes, l'économie et l'environnement

- Décoloniser le Nord
- Le débat sur le genre et l'environnement
- Le domaine de la famille/foyer
- Les travailleuses du secteur informel
- Genre et développement. Problèmes pour une histoire du présent

IV. La santé et le contrôle des naissances

- Conséquences de la catastrophe de Bhopal sur la reproduction humaine
- Pétition contre le Net-Oen présentée à la Cour suprême
- Femmes, fécondité et sauvegarde de la planète
- Femmes, santé et maladie mentale

V. Féminisme et politique culturelle

- L'empire, la nation et le texte littéraire
- Stanyadayani. Celle qui donne le sein
- La poésie féministe telugu contemporaine
- Le support médiatique, c'est le message
- Notes sur la sculpture

VI. Les défis du présent

- L'histoire de « mon sanscrit »
- Femmes dalit, le conflit et le dilemme
- Le mouvement des femmes dans un cadre laïc
- Consentement, accès au pouvoir et rhétorique de l'incitation
- Un tremplin important : la politique des quotas
- Des quotas et de la représentation
- Traduire à l'époque postcoloniale : questions, contextes, politiques

Photo Nicolé Décuré



Paris, 2003.

### ▲ *Promouvoir la logique paritaire*

Deuxième rapport du Comité de pilotage pour l'égal accès des femmes et des hommes aux emplois supérieurs des fonctions publiques.

Anicet Le Pors, Françoise Milewski, La documentation française, coll. des Rapports officiels. Rapport au ministre de la Fonction publique, de la Réforme de l'État et de l'Aménagement du territoire, 2003, 160 pages.

Le Comité de pilotage pour l'égal accès des femmes et des hommes aux emplois supérieurs des fonctions publiques, créé en 2000, publie son deuxième rapport. Il précise le constat de la très lente progression des femmes dans la haute fonction publique. L'analyse des causes des discriminations dont les femmes font l'objet est approfondie par plusieurs études menées sur les voies d'accès aux emplois supérieurs. Pour produire de l'égalité effective, il se prononce en faveur d'une application de la « logique paritaire », stratégie des « actions positives ».

Le Comité se place ainsi délibérément dans une démarche volontariste. La trop lente évolution de la place des femmes dans les responsabilités professionnelles, la précarité des situations et leur réversibilité toujours possible le confortent dans l'idée qu'attendre, compter sur les lents effets démographiques, se contenter des lois et des décrets existants ne suffisent pas pour promouvoir une égalité effective. C'est pourquoi il considère qu'une certaine forme de contrainte est nécessaire. À partir du constat de la situation effective faite aux femmes, mesurée par les tableaux de bord statistiques qu'il a mis au point, des objectifs concrets, c'est-à-dire chiffrés, doivent être définis, suivis et évalués au moins annuellement, car seul le chiffre fait preuve. Le Comité prône donc une culture du résultat et avance seize propositions. Nommé pour cinq ans, il a pour tâche de suivre la mise en œuvre de ses recommandations, d'évaluer les effets des mesures prises et d'exercer, plus généralement, une fonction d'alerte.

## SOMMAIRE

## I. La très lente progression des femmes dans la haute fonction publique

- Des améliorations statistiques, des difficultés persistantes
- Un environnement peu porteur
- Une faible amélioration dans la fonction publique de l'État
- Un déséquilibre particulièrement accentué dans les juridictions
- Une évolution lente dans le champ enseignement-recherche

## II. Les voies d'accès sont des chemins défavorables aux femmes

- Les principaux enseignements des études réalisées
- Les études réalisées à la demande du Comité de pilotage

## III. La logique paritaire : du principe à la réalité

- La logique paritaire, stratégie des actions positives
- La confrontation de la logique paritaire à la réalité
- La parité linguistique

## IV. L'action publique pour l'égalité

- Retour sur la nécessaire prise en compte par l'action publique de quelques questions essentielles
- Les actions publiques 2000-2002
- L'action du Comité de pilotage

▲ *Emploi, migration et genre**Des années 1950 aux années 1990*

Odile Merckling, 2003, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 356 pages.

Le présent ouvrage propose une étude comparative allant jusqu'à l'intérieur des entreprises, de l'insertion professionnelle des personnes (hommes et femmes) de différentes nationalités, générations issues de l'immigration. Il met en évidence une stratification de la population active et brosse ainsi un tableau des différents modes d'intégration. Nombre de personnes appartiennent à un salariat précaire, qui exerce de plus en plus souvent

dans les commerces ou les services ; et plusieurs formes de mobilité sociale sont apparues. Cependant, l'emploi de femmes, élément essentiel de flexibilité, reste concentré dans un petit nombre d'activités.

Un regard historique sur la constitution de la population active en France au cours de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle fait apparaître, parmi d'autres phénomènes majeurs, l'arrivée sur le marché du travail de vagues successives d'immigrants. La prise en compte de la présence féminine dans les courants migratoires – si on ne la cantonne pas au seul rôle familial – modifie la perspective des recherches dans ce domaine. L'entrée en activité progressive des femmes immigrées favorise un processus d'assimilation, un accès à l'autonomie de ces femmes ainsi qu'une remise en question des « valeurs traditionnelles » du groupe.

Odile Merckling, docteur de troisième cycle en sociologie, a participé aux activités de plusieurs laboratoires de recherche sur les questions du travail, des migrations et du genre.

#### TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Première partie : La constitution d'un marché du travail stratifié

- Introduction
- Les approches socio-économiques
- L'approche historique
- Les composantes de la population active immigrée
- Conclusion

Deuxième partie : Les disparités de l'emploi

- Introduction
- Activité, emploi et chômage
- Les déplacements structurels de l'emploi
- L'emploi féminin
- Les dynamiques générationnelles
- Conclusion

- Troisième partie : Enquêtes dans des entreprises
- Introduction
  - Les femmes et des jeunes étrangers dans les entreprises
  - Approches sectorielle et monographique
  - Conclusion

### ▲ *Violences familiales*

Sous la direction d'Yves Morhain et Jean-Pierre Martineau, Paris, L'Harmattan, coll. Psychologiques, 238 pages.

Longtemps taboues, les violences familiales ne sont plus cantonnées dans la mythologie, le romanesque ou les faits divers. Mais l'idéalisation de la famille conduit encore à la considérer comme menacée par l'évolution des mœurs ou attaquée par des violences inédites. Il nous faut considérer la violence sous le même toit, « entre nous », entre les familles, à la fois chaleureuses et dangereuses, menacées de distension ou de dissolution. Les contraintes sociales, économiques, les métissages culturels, les progrès des sciences de la vie ont généré de nouvelles formes d'organisation familiale, de parentalité, de filiation et de transmission qui ne sont pas sans dangers, notamment pour les plus vulnérables en raison de leur dépendance. Comment traiter cette violence qui émerge d'un fonctionnement familial structuré à partir des dynamiques intra-psychiques, groupales et transgénérationnelles ? Le conflit, le désamour, la haine ne sont pas moins invalidants quand ils se développent de façon lente et sourde que lorsqu'ils éclatent de manière imprévisible et bruyante. Les auteurs de cet ouvrage, cliniciens et juristes, entendent démasquer la destructivité déguisée en amours captivantes et opposer à la désolation leur connaissance pratique, leur responsabilité citoyenne et leur souci éthique.

Yves Morhain est maître de conférences en psychopathologie à l'Université Paul-Valéry, Montpellier 3 et expert près la Cour d'appel de Montpellier.

Jean-Pierre Martineau est professeur en psychologie clinique à l'Université Paul-Valéry, Montpellier 3.

## TABLE DES MATIÈRES

## Chapitre 1 – Anthropologie clinique de la jouissance et de la violence féminine

- Femme de Péros et femmes de l'Agapè, Bernard Guiter
- Souviens-toi que je suis Médée ! Madeleine Gueydan

## Chapitre 2 – Violences dans la conjugalité

- À propos de la répétition de la violence subie chez les femmes victimes de violences conjugales, Monique Osswald-Daviron
- De la rupture conjugale à la déchirure parentale, Yves Morhain et Patricia Carvalho

## Chapitre 3 – Violences dans la parentalité

- Violence dans la monoparentalité, Alain Savet
- Le droit de garde monoparental dans les familles binucléaires, Jordi Pérez i Montiel

## Chapitre 4 – Violences d'enfance

- Les violences sourdes dans la famille : leur appréhension à partir de modèles analytiques, Christian Guérin
- Les enfants témoins de violences parentales, Paul Marciano
- Conséquences psychoaffectives et cognitives des sévices sexuels sur de très jeunes enfants, Anne-Marie Cuerq

## Chapitre 5 – Approche juridique de la violence

- Violences en famille : que peut la Justice ? Élisabeth Chauvet
- Un nouvel élan est donné à la politique publique d'aide aux victimes de la délinquance, Anne d'Hauteville
- Les réponses judiciaires aux violences intra-familiales : leurs limites, leurs cohérences, Joséphina Alvarez
- Captivante et inquiétante familiarité, Jean-Pierre Martineau

▲ *L'ordre symbolique de la mère*

Luisa Muraro, Paris, L'Harmattan, 162 pages. Traduit de l'italien par Francesca Solari et Laurent Cornaz

« Ce livre présente une recherche personnelle inspirée par un concept, *l'ordre symbolique de la mère*, issu d'une réflexion

politique et philosophique menée depuis plusieurs années avec d'autres femmes : celles de la *Libreria delle donne* de Milan et celles de la communauté philosophique *Diotima* de l'Université de Vérone.

Il m'a fallu douze mois pour l'écrire, dont quatre pour trouver le point de départ. L'ayant trouvé, j'ai écrit en suivant pas à pas les pensées qui me venaient, d'abord avec peine, puis avec élan, interrompue de temps en temps par de nouvelles difficultés.

Au cours de ce travail, j'ai été assistée, parfois guidée, par Piera Bosotti : sans son intelligente lecture, je n'aurais pas toujours su où j'allais. Je la remercie de tout cœur.

Des gloses, qui ne suivent pas la progression de la recherche, ont été écrites après coup, comme un contre-champ fait de commentaires, d'ajouts et de corrections.

J'espère n'avoir pas écrit un livre inutile ; son écriture ne l'a pas été pour moi. »

Luisa Muraro est enseignante-chercheuse en philosophie du langage à l'Université de Vérone. Elle est l'une des responsables de la revue *Via Dogana* (Milan) et l'une des fondatrices de la Librairie des femmes de Milan. Elle a publié de nombreux ouvrages et articles, en particulier sur les femmes mystiques au Moyen Âge.

#### TABLE DES MATIÈRES

- Préface de l'auteure à l'édition française
- Préface de l'auteure à l'édition italienne
- La difficulté de commencer
- Le savoir-aimer la mère comme sens de l'être
- La parole, dont de la mère
- Elle... ou qui vient à sa place
- Le cercle de chair
- La distance abyssale
- Contre-champ
- Luisa Muraro a publié...

## ▲ Genre, sciences et société

## PUBLICATIONS CEDREF

- *Cahier du Cedref n° 1* : Silence émancipation des femmes entre privé et public. Introduction : Michelle Perrot, 1989 – 7,65 €
- *Cahier du Cedref n° 2* : Femmes sujets des discours. Direction : Marcelle Marini, 1990 – 10,70 €
- *Cahier du Cedref n° 3* : Sexisme et exclusion. Direction : Régine Dhoquois, 1993 – 10,70 €
- *Cahier du Cedref n° 4/5* : Continuités et discontinuités du féminisme. Direction : Marcelle Marini, 1995 – 12,20 €
- *Cahier du Cedref n° 6* : Politique et recherches féministes, regards croisés : Brésil, Québec, France. Direction : Dominique Fougeyrollas, 1997 – 12,20 €
- *Cahier du Cedref n° 7* : L'économie politique du sexe : Transactions sur les femmes et systèmes de sexe/genre. Auteure : Gayle Rubin ; traduction Nicole-Claude Mathieu, 1999 – 7,65 €
- *Cahier du Cedref n° 8/9* : Femmes en migrations. Aperçus de recherche. Direction : Claude Zaidman, 2000 – 15,25 €
- Colloques et travaux : Femmes Nation Europe. Direction : Marie-Claire Hoock-Demarle, 1995, épuisé
- Colloques et travaux : La démocratie à la française ou les femmes indésirables. Direction : Eliane Viennot, 1996 – 18,30 €
- Colloques et travaux : Féminisme et Nazisme. Direction : Liliane Kandel, 1997 – 18,30 €
- Colloques et travaux : Vingt-cinq ans d'études féministes. L'expérience Jussieu. Direction : Françoise Basch et al., 2001 – 18,30 €
- *L'arrangement des sexes*. Auteur : Erving Goffman ; présentation Claude Zaidman. Co-édition La Dispute/Cahiers Cedref, 2002 – 10,00 €

- *Le genre, une catégorie d'analyse. Sociologie, histoire, littérature.* Direction : Dominique Fougeyrollas et al., Bibliothèque du féminisme/Ring, éditions L'Harmattan, 2003 – 19,80 €
- Colloques et travaux : Sciences et genre, l'activité scientifique des femmes-États-Unis, Grande-Bretagne, France. Coordination : D.Fougeyrollas, H. Rouch et C. Zaidman, fin 2003
- Colloques et travaux : Genre, travail et migrations en Europe. Coordination : Madeleine Hersent et Claude Zaidman, fin 2003

### ▲ *Les violences envers les femmes en France*

#### *Une enquête nationale*

Ministère des Affaires sociales, du Travail et de la Solidarité, ministère délégué à la Parité et à l'Égalité professionnelle. 2003, *La Documentation française*, coll. Droits des femmes, 370 pages.

Plus d'une femme sur dix en France déclare avoir subi des agressions sexuelles au cours de sa vie. Chaque année, environ 50 000 femmes sont victimes de viol, principalement commis par des proches.

Ce sont quelques-uns des enseignements tirés de la première Enquête nationale sur les violences envers les femmes en France (enquête ENVEFF). Elle a été réalisée en 2000 auprès d'un échantillon représentatif de 6 970 femmes âgées de 20 à 59 ans.

Les résultats détaillés de l'enquête, publiés aujourd'hui à *La Documentation française*, contribuent à l'identification et à l'évaluation des violences faites aux femmes. Toutes les formes de violences (verbales, psychologiques, physiques et sexuelles) qu'elles ont pu subir dans leurs cadres de vie (espaces publics, travail, couple et famille) sont abordées. Les résultats ne vont pas dans le sens des idées reçues. L'enquête montre que les violences touchent les femmes de tous les milieux socio-économiques, dans la vie privée, dans les espaces publics comme au travail. L'image traditionnelle et trop restrictive de la *femme battue* doit aussi être revue : au sein du couple et de la famille, les femmes sont

confrontées à de multiples agressions, physiques mais aussi verbales, psychologiques et sexuelles, qui forment un *continuum*. Au moment de l'enquête, une femme sur dix se trouve dans une *situation de violence conjugale* : environ 7 % subissent de la part de leur partenaire des atteintes verbales et psychologiques fréquentes et répétées (harcèlement psychologique), et près de 3 % – soit environ 500 000 femmes – cumulent agressions physiques et atteintes psychologiques, et dans une moindre mesure contraintes sexuelles.

Ce sont les jeunes femmes (moins de 25 ans) qui subissent le plus d'atteintes et d'agressions de toute nature.

L'enquête a été réalisée, par téléphone, par une équipe pluridisciplinaire de chercheurs de l'Université (Paris 1, Lyon 2), du CNRS, de l'Ined et de l'Inserm. Nombre de femmes ayant subi des agressions sexuelles en ont parlé pour la première fois à cette occasion. Pendant des siècles, les violences physiques et sexuelles exercées par les hommes sur les femmes ont bénéficié d'une forme de tolérance sociale. Aujourd'hui, la loi les condamne et l'enquête Enveff contribue à identifier d'autres types de violences, moins visibles encore. On s'étonnera un jour qu'on ait pu les nier.

*Équipe de recherche* : M. Jaspard, E. Brown, S. Condon, J.-M. Firdion, D. Fougeyrollas-Schwebel, A. Houel, B. Lhomond, F. Maillochon, M.-J. Saurel-Cubizolles, M.-A. Schiltz.

#### SOMMAIRE

- Introduction
- Présentation de l'enquête ENVEFF
- Les violences conjugales au cours des douze derniers mois
- Les violences dans la famille et parmi les proches au cours des douze derniers mois
- Les violences au travail au cours des douze derniers mois
- Violences dans les espaces publics au cours des douze derniers mois

- Les agressions par téléphone ou par lettre au cours des douze derniers mois
- Violences envers les femmes migrantes
- Les agressions sexuelles au cours de la vie
- Les violences physiques au cours de la vie adulte
- Violences envers les femmes et état de santé
- Démarches et recours des femmes auprès des institutions
- Paroles de femmes : regards croisés des enquêtées et enquêtrices
- Le silence, les mots, les chiffres
- État de la question de la violence envers les femmes d'après les enquêtes quantitatives réalisées dans d'autres pays
- Recherche d'éventuels « effets enquêtrice »
- Les femmes qui ne peuvent être jointes par téléphone : les femmes sans domicile
- Analyse factorielle des correspondances entre les violences dans le couple dans les douze derniers mois
- Historique de l'enquête

### ▲ *Rapport d'activité (juillet 2002-juillet 2003)*

Délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes.

#### SOMMAIRE

##### Introduction

Première partie – L'activité de la délégation entre juillet 2002 et juillet 2003

- Les textes examinés par la délégation
  - Le mode de scrutin des élections régionales, européennes et sénatoriales
  - Les dispositions sur la prostitution du projet de loi pour la sécurité intérieure
  - Retraites
- L'activité internationale de la délégation

Deuxième partie – Le suivi de la loi du 9 mai 2001 sur l'égalité professionnelle dans les entreprises

- Introduction
- La loi du 9 mai 2001 apporte des instruments novateurs pour construire l'égalité professionnelle dans les entreprises
  - Une loi nécessaire
  - Des instruments novateurs dans la loi du 9 mai 2001
  - Un contexte récent plus favorable
- La loi du 9 mai 2001 doit conduire à la mise en place progressive d'une dynamique de la négociation et à l'appropriation du thème de l'égalité professionnelle dans les entreprises
  - La mise en place progressive d'une dynamique
  - L'appropriation du thème de l'égalité professionnelle par les entreprises
- La loi du 9 mai 2001 doit inciter à de nouvelles réflexions sur l'égalité professionnelle
  - En amont, agir sur l'orientation des filles, élargir le choix des filières, être attentif à l'embauche
  - Dans le déroulement des carrières, veiller à la formation et à la promotion, intégrer les contraintes familiales
- Travaux de la délégation
- Recommandations adoptées





## Archives du féminisme

▲ Bulletin n° 5, juin 2003

### SOMMAIRE

Édito : « À l'heure des récoltes, pensons aux semeuses ! »

Vie de l'association : Liste du C.A. actualisée

### Articles

- Les gardiennes de la mémoire féministe (1900-1940), par Christine Bard
- Maria Deraismes, une féministe monumentale, par Christel Sniter
- Le discours politique d'Hubertine Auclert, par Édith Taïeb
- Hélène Brion, une institutrice féministe et pacifiste, par Colette Avrane

E-interview : Françoise Gaspard

### Informations

- Archives féministes à la LDH, par Anne-Marie Pavillard
- À propos de l'exposition Marion Gilbert à la BMD, par Annie Metz
- Exposition : *Les femmes s'affichent* au Musée de l'histoire vivante de Montreuil
- Musée dédié à l'histoire des femmes : l'Allemagne aussi..., par Corine Bouchoux

### Brèves

Cahiers du genre

▲ N° 34, 2003

« La distinction entre sexe et genre. Une histoire entre biologie et culture ».

Coordonné par Ilana Löwy et Hélène Rouch.

## SOMMAIRE

- Introduction : Genèse et développement du genre : les sciences et les origines de la distinction entre sexe et genre, Ilana Löwy et Hélène Rouch
- La sexologie et la définition du « normal » entre 1860 et 1900, Ivan Crozier
- Le sexe des hormones : l'ambivalence fondatrice des hormones sexuelles, Christiane Sinding
- La fabrique moléculaire du genre : hormones sexuelles, industrie et médecine avant la pilule, Jean-Paul Gaudillière
- Intersexe et transexualités : les technologies de la médecine et la séparation du sexe biologique du sexe social, Ilana Löwy
- La différence des sexes chez Adrienne Sahuqué et Simone de Beauvoir : leur lecture des discours biologiques et médicaux, Hélène Rouch
- Sexe et genre : les débats des féministes dans les pays anglo-saxons (1970-1990), Irène Jami
- Sexe, genre et historiographie féministe contemporaine : l'exemple de l'Inde coloniale, Maneesha Lal
- Corps reproducteur et techniques procréatives : images, brouillages, montages et remue-ménage, Laurence Tain

Hors-champ : Mesures politiques et division sociale du travail entre femmes : la garde des enfants par les assistantes maternelles, Françoise Bloch et Monique Buisson

Notes de lecture

▲ N° 35, 2003

« La violence, les mots, le corps ».

Coordonné par Dominique Fougeyrollas-Schwebel, Helena Hirata, Danièle Senotier.

#### SOMMAIRE

- Introduction, Dominique Fougeyrollas-Schwebel, Helena Hirata, Danièle Senotier
- Quels fondements de la violence ? Françoise Héritier
- Compter les violences envers les femmes. Contexte institutionnel et théorique de l'enquête ENVEFF, Dominique Fougeyrollas-Schwebel, Maryse Jaspard
- La double invisibilité des violences faites aux femmes dans les contrats locaux de sécurité français, Marylène Lieber
- Survivre à la rue. Violences faites aux femmes et relations aux institutions d'aide sociale, Corinne Lanzarini
- Des paysannes en France : violences, ruses et résistances, Michèle Salmona
- Corps et travail, Marie Pézé
- Harcèlement moral et sexuel : une approche sociologique, Claudia de Gasparo
- Enquête :
- Femmes de ménage et veilleurs de nuit : une approche sexuée du travail précaire dans un hôtel en France, Maria Bernardete Ferreira de Macêdo
- Hors-champ :
- Une situation sans issues ? Maîtres et domestiques dans le cinéma anglais et français, Dominique Memmi
- Notes de lecture
- Tables 1997-2003

#### Chronique féministe

▲ N° 83-85, sept. 2002-fév. 2003

« Au tour des sportives ».

Université des femmes – 10, rue du Méridien 1210 Bruxelles, Belgique.

Contact : Sylvie Pierart. Tél : 02.229.38.25 – Fax : 02.229.38.53

Les femmes et le sport : les femmes n'aiment pas le sport ? Vrai ou faux ? Ça dépend...

Le nouveau numéro de *Chronique féministe* consacré à ce thème, commence par présenter l'étude commandée par le ministre Rudy Demotte sur les « Femmes et sport en communauté française ». C'est une première synthèse sur le sujet : pratiques sportives aux divers âges, affiliations aux fédérations sportives, participation aux jeux olympiques, couverture du sport féminin par les médias, bref un vaste tour d'horizon.

Après un rapide aperçu de l'histoire du sport féminin, viennent les avis et recommandations : Conseil de l'Égalité, Conseil de l'Europe, Déclaration de Brighton, etc.

Ensuite *Chronique féministe* s'engage dans l'analyse critique : les freins à la pratique sportive, le rôle de l'école, de l'université, les « représentations culturelles », les discriminations financières, les disparités dans les équipements sportifs, les violences et le harcèlement sexuel envers les femmes mais aussi les jeunes et les enfants.

Qu'est-ce qui incite les femmes adultes à faire du sport ou à avoir des activités physiques ? Le bien-être, la santé, la « forme » ? Ces raisons sont plus souvent invoquées que le plaisir. L'idée de compétition ne mobilise guère les femmes.

Enfin, on en arrive aux problématiques plus féministes. Peut-on considérer que l'accès des femmes aux sports masculins a une portée émancipatrice ? Que penser du rapport des femmes à la danse ? Une activité sportive, féminine au point de départ, comme la pratique de la corde à danser, peut-elle devenir une activité mixte ou la mixité s'impose-t-elle toujours à partir d'une activité d'origine masculine ? Qu'est-ce qui se cache dans la passion (la « peste émotionnelle » dit l'auteur) pour le football ?

Une présentation d'associations promotionnant l'égalité dans le sport et une bibliographie non exhaustive clôturent ce dossier. Celui-ci est suivi par les rubriques habituelles : actualités, prostitution, la recherche féministe, infos de partout, lettres, etc.

## SOMMAIRE

Introduction générale : Femmes et sport en Communauté française

## Pages d'histoire

- Les femmes dans le mouvement sportif socialiste (1886-1940), Luc Celis
- La Société de gymnastique des demoiselles catholiques d'Anvers, Jan Tolleneer

## Textes institutionnels

- Prise de position belge (2002)
- Au niveau du Conseil de l'Europe (2000 et 1981)
- La déclaration de Brighton (1994)

## Pratiques sportives : le rôle de l'école

- Les freins à la pratique sportive féminine, Lydie Willem
- Sports et filles : ce que peut l'école, Annick Davisse
- Pratique de sports et d'activités physiques à l'université : approche sexuée, Isabelle Dumont et Ada Garcia
- Pratiques des jeunes en milieu scolaire et inégalités sexuées, Vanessa Lentillon et Geneviève Cogerino

## Prix et rémunérations discriminatoires

- Histoire, représentations et discriminations, Marie-José Scherne-Pujol
- Discriminations financières des sportives, Francesca Sacco
- Équipements sportifs et subventions : répartition inégale et sexuée

## Violences, abus et harcèlements sexuels

- Sport, sexisme et homophobie, Philippe Liotard
- Un jeu interdit : le harcèlement sexuel dans le sport, Sandra L. Kirby et Lorraine Greaves
- Le monde du sport n'est pas vertueux ! Janine Sakobielski

## Santé et sport

- Liens entre pratique d'activités physiques et santé des Québécoises, Suzanne Laberge

- Sports typiquement masculins/sports typiquement féminins
- Sport, caractère physique et différenciation sexuelle, Nancy Théberge
- L'entrée des femmes dans les sports dits « masculins » : une perspective émancipatrice ? Christine Mennesson
- Les enjeux de corps créateurs, Hélène Marquié
- Sautez, sautez, dansez à la corde ! Hedwige Peemans-Poullet
- Le football, une peste émotionnelle, Marc Perelman
  - Associations sportives féminines (France Huart)
  - Bibliographie sélective (Sabine Ballez)
  - Attentives
- Autour du 11 novembre
- Prostitution : pour alimenter le débat
- La recherche féministe : l'engagement des chercheuses, que devient-il ?
- Et beaucoup d'autres...
  - Enseignement
- Voilà pourquoi, Monsieur, votre fille est muette, Édith Rubinstein

### CLIO. Histoire, femmes et sociétés

▲ N° 17, 2003

« Prostituées ».

Responsables du dossier : Christelle Taraud et Christine Bard.

Coordinatrice du numéro : Christine Bard

#### SOMMAIRE

- Éditorial, Christelle Taraud et Christine Bard
- La matrone, la louve et le soldat : pourquoi des prostitué(e)s « ingénues » à Rome ? Florence Dupont
- Prostitution et *Vox literati* à Shanghai avant la première guerre mondiale, Christian Henriot
- Jouer avec la marginalité : le cas des filles soumises « indigènes » du quartier réservé de Casablanca dans les années 1920-1950, Christelle Taraud

## Regards complémentaires

- Prostituées et pénitentes (Poitiers et La Rochelle au 18<sup>e</sup> siècle), Gwénaél Murphy
- La danseuse prostituée dite « Ouled Nail », entre mythe et réalité (1830-1962). Des rapports sociaux et des pratiques concrètes, Barkahoum Ferhati
- Un proxénète écrit à Suzy en 1941, Cyril Olivier

## Actualité de la recherche

- Prostitution et sexualité à Athènes à l'époque classique. Autour des ouvrages de James N. Davidson (*Courtesans and Fishcakes, The Consuming Passions of Classical Athens*, 1997), par Claudine Leduc, et d'Elke Hartmann (*Heirat, Hetärentum und Konkubinat in klassischen Athen*, 2002), par Pauline Schmitt Pantel

## Documents

- Se soumettre pour se libérer. Une esclave turque face à son maître espagnol à Cadix en 1704, Alessandro Stella
- Débat d'étudiants avec des prostituées à l'Université de Lyon 2 en avril 1976, Lilian Mathieu

## Témoignage

- À propos de l'affaire des « femmes de réconfort » de l'armée japonaise
- La cinéaste Byun Young-Joo s'entretient avec Hélène Cixous

## Varia

- Esquisse d'une topographie des organes génitaux féminins : grandeur et décadence des trompes (17<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles), Anne Carol
- Race/classe/genre. Parcours dans l'historiographie américaine des femmes du Sud autour de la guerre de Sécession, Céline Bessière

Nouvelles questions féministes

▲ Vol. 22, n° 3, 2003

« La distinction entre sexe et genre. Une histoire entre biologie et culture ».

Coordonné par Ilana Löwy et Hélène Rouch.

## SOMMAIRE

Édito : Politiques publiques : détournements et retournements du principe d'égalité, Patricia Roux, Gaël Pannatier, Lorena Parini, Marta Roca, Christine Michel

## Grand angle

– Détournements politiques de l'égalité

- La parité, contresens de l'égalité ? Cadrage discursif et pratiques d'une réforme, Laure Bereni, Éléonore Lépinard
- L'égalité inavouable. Homosexualité et adoption en France : une politique publique jurisprudentielle, Bruno Perreau
- Par où attaquer le « partage inégal » du « travail ménager » ? Christine Delphy

– Retournements antiféministes

- Violences vécues, fantasmes et simulacres. Comment analyser les violences envers les femmes, Équipe ENVEFF
- Les attaques contre les enquêtes sur les violences envers les femmes, Patrizia Romito
- Sursaut antiféministe dans les salons parisiens, Madgalena Rosende, Céline Perrin, Patricia Roux, Lucienne Gillioz

## Champ libre

- Féminisme et mouvement antimondialisation, Sabine Masson

## Parcours

- « La justice sociale se construit tous les jours ». Entretien avec Patricia Schulz, directrice du Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes, Christine Michel et Gaël Pannatier

## Comptes rendus

Collectifs : Tzome Ixuk (femmes organisées). Femmes tojobales en lutte au Chiapas, Sabine Masson

Sextant

▲ N° 17-18, 2002

Revue bi-annuelle publiée par le Groupe interdisciplinaire d'études sur les femmes (GIEF) avec le concours du Fonds Suzanne Tassier (ULB).

Secrétariat de rédaction : Éliane Gubin – GIEF-ULB – 50, av. Franklin-Roosevelt – CP 175/01 – 1050 Bruxelles, Belgique.  
Télécopie : 02.650.39.19 – Courriel : egubin@ulb.ac.be

## SOMMAIRE

- Avant-propos
- Pourquoi la poésie des femmes est-elle (encore) moins lue que celle des hommes ? Brève étude sur la poésie féminine francophone du 20<sup>e</sup> siècle, Geneviève Erken
- Déserts : vides, quêtes et errances dans la poésie de Véronique Tadjou et Tanella Boni, Hélène Tissières
- De la spécificité de la poésie féminine à l'île de La Réunion : contraintes et liberté, Michel Beniamino
- Florette Morand, Françoise Naudillon
- Elles pensent le monde (Marie-Célie Agnant, Anne-Marie Alonzo, Mona Latif Ghattas et Nadine Ltaïf), Lucie Lequin
- Anne Hébert : une poésie d'équilibre, *Le jour n'a d'égal que la nuit* : « Poèmes nouveaux 1987-1989 », Jeanette den Toonder
- La vision théâtrale de la mort dans *Cimetières : la rage muette* de Denise Desautels, Luminata Urs
- Poétesses belges du 19<sup>e</sup> siècle : quelques profils perdus, Laurence Brogniez
- Jean Dominique : des influences au silence (analyse du péri-texte), Patricia Izquierdo
- « Lettres à une jeune poétesse ». Charles Van Lerberghe, anti-Pygmalion, Laurence Brogniez
- À propos de la spécificité de la poésie féminine en Belgique (20<sup>e</sup> siècle), Marc Quaghebeur
- Anne Perrier : « La fragile royauté de vivre », Élodie Bouygues

- Marie de Romieu et l'écriture androgyne : les marques de généricité du sujet lyrique dans *Les premières œuvres poétiques* (1581), Claude La Charité
- *Les Charités d'Alcippe* de Marguerite Yourcenar : le sonnet et le deuil, Pierre-Louis Fort
- L'espace discontinu d'Anne-Marie Albiach, Marc André Brouillette
- L'évolution du statut juridique de la femme indépendante en Belgique, Jean-Pierre Nandrin
- Minna Canth et le féminisme finlandais, Anne Cornette
- Réflexions sur le féminisme et la société en Lituanie, Rasa Cepaitienė

### Women in French Studies

▲ Vol. 10, 2002

«Tenth Anniversary Volume».

Coordonné par WIF.

#### CONTENTS

- Foreword/Four Words : Préface à quatre...  
Special section
- Introduction : Langue, société et littérature : sage-femme ou femme-sorcière ? Fabienne Baidier
- Louise Bourgeois (1563-1636) : la cabale des hommes de l'art contre les sages-femmes, Clara Domingues
- Une Anti-sorcière : la sage-femme messagère des Lumières, dans la psycho-prophylaxie obstétricale, Marianne Caron-Leulliez et Jocelyne George
- Génie et parthénogenèse : la représentation de la sorcière comme révolutionnaire chez Jules Mihelet, Salah Khan
- Zénon, sorcier avorteur, sorcier créateur, ou le double inversé de Marguerite Yourcenar, May hehab
- Hélène Cixous and the Un/forgettable Child, Claudine G. Fisher

- L'ambiguïté du portrait féminin dans le roman camerounais :  
déesse et sorcière, Cécile Dolisane-Ébossé
- Sorcery and Storytelling : Reconfigurations of the Feminine  
*Topos* in Simone Schwarz-Bart's *Pluie et vent sur Télumée*  
*Miracle* and Maryse Condé's «Nanna-Ya», Assimina Karavanta  
Interview
- Entretien : Moi, Maryse Condé, libre d'être moi-même..., Lydie  
Moudileno  
Essays
- The Assumption and Reorganization of Sex in the Prologue to  
the *Heptaméron*, Todd W. Reeser
- Un discours féministe ? Les représentations de lectrices dans les  
romans pédagogiques de Louise d'Épinay, Caroline de Genlis  
et Isabelle de Charrière, Sandrine Aragon
- Olympe de Gouges, anti-esclavagiste et non-violente, Cather-  
rine Masson
- Parole de femme : *Namokel* de Catherine Lépront, Brigitte Le  
Juez
- « Porteuse de la vie des autres » : Ernaux's *Journal du dehors* as  
Anti-diary, Valérie Baisnée
- Métaphores, métamorphoses et retournements symboliques  
dans *Truismes* de Marie Darrieussecq : mais qui finit à l'abat-  
toir ? Nora Cottille-Foley
- La dénomination humaine chez quelques écrivaines féministes  
en France, au Québec, au Maghreb : androcentrisme ou parité ?  
Edwige Khaznadar  
Graduate Essay
- Reading Duras's *Le ravisement de Lol V. Stein* like a Feminist,  
Zahi Zalloua  
Entretien
- Yvette Roudy : Impressions d'Amérique, Catherine Montfort  
Book Reviews





## *Enjeux de la présence de Tariq Ramadan au Forum social européen*

Texte de la CADAC et du MFPF

Ce texte résume un certain nombre de réflexions portant sur la participation de Tariq Ramadan au Forum social européen. Les interrogations qui vont suivre se réfèrent aux valeurs dont se veut porteur le FSE. En effet, le Forum social européen se veut être, notamment, un lieu d'échanges et de débats pour lutter contre les inégalités économiques et sociales. Nous supposons par conséquent que le combat pour les libertés et les droits des femmes fait partie des causes défendues par ce forum. Or, il nous semble que la présence de Tariq Ramadan, invité à intervenir en séance plénière entre en contradiction avec ces valeurs.

La vision défendue par Tariq Ramadan repose essentiellement sur la promotion d'une identité communautaire fondée sur la religion. Pour lui, l'Islam propose des moyens aux individus musulmans pour se construire « une personnalité de l'intérieur » leur permettant de « s'adapter à un environnement spécifique ». Cette adaptation, selon lui, implique que la société française accepte certaines spécificités telles que le voile. Pour lui, le port du voile par la femme musulmane s'inscrit dans ce processus de construction d'une personnalité de l'intérieur pour fonder une

identité sociale solide. Le voile, étant « une manifestation de la soumission à Dieu », serait « l'élément d'une libération de la femme, dès lors qu'elle ne soumet pas son être à l'imagerie masculine, jamais totalement innocente ». Ce voile-rempart permettrait à la femme musulmane d'accéder à un statut de citoyenne « participant pleinement à la vie sociale » tout en préservant sa pudeur. Dans cette vision, la citoyenneté des femmes est conditionnée par la gestion de leur sexualité dans le cadre défini par les normes religieuses. Au travers d'un langage moderniste, Tariq Ramadan prône tout simplement la stratégie promulguée par différentes tendances islamistes. En effet, elles se rejoignent sur la nécessité du contrôle de la sexualité des femmes pour préserver l'ordre divin. Or, cet ordre, traduit clairement par les règles et lois religieuses, inscrit les inégalités entre les deux sexes. Les islamistes dits « éclairés » justifient cette inégalité par l'éloge d'une harmonie des sexes reposant sur leur complémentarité. D'où la prééminence de la notion d'équité comme alternative à l'égalité hommes-femmes, valeur critiquée comme étant le fruit de la « culture occidentale ».

Ce discours instrumentalise les concepts de la lutte contre les injustices et les discriminations au profit de la diffusion de l'Islam politique comme une alternative anti-impérialiste et anticolonialiste. Tenant compte de l'évolution irréversible de la condition des femmes par l'accès à l'éducation, au travail rémunéré et à l'espace public, il tente de la canaliser. Le voile se présente dans ce contexte comme le passage obligé à une citoyenneté communautariste. Il opère en même temps une nette distinction entre « la femme musulmane pudique » et les autres non voilées, qui seront d'emblée identifiées comme des femmes non pudiques et par extension non dignes de respect. Au mieux, elles seront désignées comme des brebis égarées, qui par mimétisme finiront par intégrer leur identité « authentique ». Il n'est pas très difficile de mesurer l'impact de cette logique dans la vie quotidienne de centaines de milliers de jeunes filles femmes non voilées (majoritaires en France).

Le développement de ce type de discours, favorisé par l'image positive d'idéologues comme Tariq Ramadan, ne fait que renforcer la pression directe et indirecte qui s'exerce sur elles. Elles se verront, de plus en plus, assignées à une sorte de résidence communautaire. Où est la place, dans ce type de citoyenneté, pour les droits de la personne humaine ?

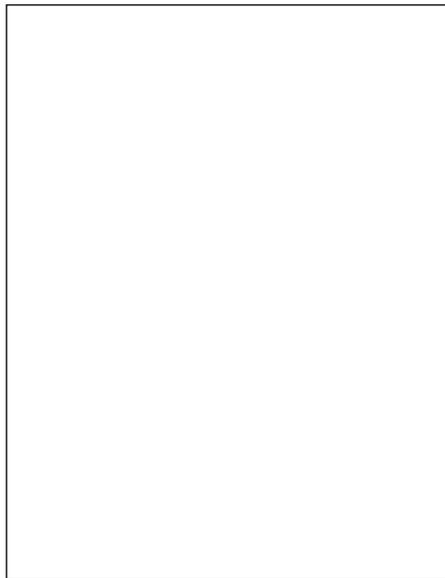
De la même manière, Tariq Ramadan essaye de convaincre de la force de l'Islam pour ramener dans le droit chemin les jeunes « musulmans » souffrant d'une « crise identitaire ». L'identité culturelle, réduite à l'identité culturelle, serait le rempart contre les phénomènes de violence et de délinquance. Ces faits sociaux qui témoignent de l'absence d'une politique forte de lutte contre les inégalités, contre les discriminations et contre le racisme doivent être combattus par l'éducation et la prévention. Alors que Tariq Ramadan les renvoie, en dernière analyse, à l'absence d'une foi et de lois érigeant le croyant dans le chemin licite. Il propose donc un retour vers la religion pour remédier à des maux sociaux et politiques. Cette pseudo solution semble exercer un réel attrait sur certaines instances politiques à la recherche de remèdes face aux déficits de l'intégration. Il en va, apparemment, de même pour certains militants du mouvement altermondialiste. Tariq Ramadan se positionne donc, aux yeux de beaucoup, comme le médiateur par excellence pour la « communauté musulmane ». Ne convient-il pas de rappeler qu'en France une communauté musulmane portant un projet socio-politique commun n'existe pas ? Les idéologues comme Tariq Ramadan tentent en fait de la créer dans l'opinion publique pour développer ensuite les stratégies de sa mise en œuvre. Nous sommes donc bel et bien face à une configuration de l'Islam politique qui se drape en défenseur de la dignité des personnes discriminées pour avancer ses revendications. Par ce détour, toute position critique à l'égard de ce type de projet se voit accusée d'islamophobie. À ce titre, les féministes qui revendiquent des droits universels pour les femmes seront repérées également comme islamophobes. Pire, nous assistons à un amalgame savamment

dosé entre les positionnements racistes et discriminatoires et la défense des droits fondamentaux de la personne humaine, sacrifiés sur l'autel des valeurs sacrées. On aboutit par cette confusion à un jeu de culpabilisation/victimisation faisant obstacle au débat démocratique.

Ces réflexions nous amènent à interroger les altermondialistes sur l'enjeu que représente la participation de Tariq Ramadan au Forum social européen. De manière consciente ou non, cette initiative ne contribue-t-elle pas à légitimer l'Islam politique ? N'ignore-t-elle pas les valeurs de liberté et d'égalité des citoyens et des citoyennes, au profit de la mobilisation de forces se revendiquant comme les défenseurs des discriminés ? N'ouvre-t-elle pas la voie à une hiérarchisation des discriminations passant certaines sous silence, comme par exemple, celles relevant du sexisme ?

Texte recueilli par Françoise Picq

Photo Nicolé Décuré



*Turquie, 1989.*

*Manifeste des femmes lancé à l'issue  
de l'Assemblée européenne  
du 12 novembre 2003*

Avec les femmes, pour une autre Europe :

- Une Europe des libertés, de l'égalité hommes/femmes
- Une Europe des droits sociaux et économiques pour toutes et tous
- Une Europe solidaire, pacifiste et démilitarisée

Venues de toute l'Europe et, aussi d'autres continents, plus de 3 000 femmes réunies le 12 novembre à Bobigny ont débattu de leur condition de vie, échangé leurs expériences de luttes et de résistance. Nous nous élevons contre l'Europe machiste, sexiste, patriarcale et discriminatoire. Nous dénonçons le Traité constitutionnel :

- Il ignore l'égalité entre hommes et femmes. Le Traité constitutionnel doit reconnaître l'égalité entre les hommes et les femmes comme une valeur identitaire.
- Il se prête à une offensive qui vise à introduire l'héritage chrétien alors que celui-ci s'est affaibli au cours du dernier siècle. Ce qui est en jeu c'est l'ensemble des conquêtes des femmes sur le terrain des libertés et notamment du droit de choisir, de divorcer, de travailler, etc. Céder à ces pressions accentuerait le poids du patriarcat.
- Il grave dans la pierre des positions libérales basées sur « le respect d'une économie de marché où la concurrence est libre ». Cela signifie la disparition de l'État-providence et la remise en question des services publics.
- Il prétend développer une politique de défense commune en étroite collaboration avec l'OTAN, ce qui entraînera encore un peu plus les États de l'Union Européenne dans une politique militariste.

Nous nous élevons contre :

- L'Europe forteresse des accords de Schengen qui, par des options sécuritaires, interdit la circulation des personnes et mène une politique qui pénalise, exclut et rejette dans la clandestinité les immigrés, particulièrement les femmes.
- Une Europe qui, par les politiques libérales, appauvrit toujours plus les femmes, renforce les inégalités professionnelles et le temps partiel imposé, licencie et où les pensions et retraites des femmes sont très faibles quand elles ne sont pas inexistantes.
- Une Europe qui se tait sur les violences faites aux femmes la marchandisation des corps et l'esclavage moderne.
- Une Europe qui intervient ou soutient les guerres menées dans le monde entier.

Nous, femmes réunies ce 12 novembre en ouverture du forum social, affirmons qu'une autre Europe est possible.

- Une Europe de la paix démilitarisée et qui refuse la guerre comme solution aux conflits internationaux.
- Une Europe des droits humains, économiques et sociaux.
- Une Europe qui développe l'ensemble des services publics, notamment les services aux personnes assumés majoritairement par les femmes.
- Une Europe où les femmes font entendre leur voix et participent à égalité à la prise de décision.
- Une Europe de la libre circulation des personnes qui reconnaît une citoyenneté pleine et entière à toute personne vivant sur le territoire.
- Une Europe où les femmes disposent librement de leur corps – avortement et contraception libres et remboursés.
- Une Europe qui respecte l'orientation sexuelle.
- Pour une Europe laïque qui s'oppose à la montée des intégrismes religieux et qui assure l'application et les progrès des droits fondamentaux et humains des femmes.
- Une Europe qui garantit le droit à un emploi et un salaire décent avec l'arrêt des politiques qui accompagnent le temps partiel.

Pour réaliser cette Europe nous proposons de mener des campagnes sur les thèmes définis par les six ateliers.

*Femmes, migrantes, actrices pour une autre Europe*

1. Visibilité et valorisation des actions des femmes migrantes dans les pays d'accueil.
2. Information et sensibilisation à la diversité culturelle en terme de citoyenneté dès le plus jeune âge.
3. Libre circulation de toutes et tous.
4. Application de la loi du pays de résidence en matière de législation du travail.
5. Reconnaissance de la qualification des femmes migrantes.

*Travail, précarité, pauvreté*

1. Égalité réelle des droits au travail, luttés contre toutes les discriminations professionnelles.
2. Augmentation des minima sociaux, attribution des prestations sociales aux individu-e-s et pas selon la situation familiale.
3. Développement des modes de garde collectifs.

*Femmes et guerres*

1. Modification de l'article 1 de la Constitution européenne pour une Europe contre la guerre, démilitarisée et dénucléarisée.
2. Marrainage des prisonnières et détenues palestiniennes.
3. Participation à la caravane de la paix, qui partira de l'Europe vers la Palestine et l'Irak.
4. Construire en Turquie une table internationale pour septembre 2004 pour soutenir les femmes turques militantes pour la paix.
5. Faire du 8 mars prochain une journée forte de mobilisation contre la guerre.
6. Surtout imposer une campagne spécifique pour que l'Europe impose la paix en Tchétchénie.

*Droit de choisir, droits sexuels et reproductifs*

1. Affirmer fortement et clairement le droit fondamental pour les femmes à disposer de leur corps et l'accès libre et remboursé à l'avortement, à la contraception dans tous les pays de l'Europe.

2. Cette revendication doit être partie intégrante du projet altermondialiste.

3. Construire un réseau permanent de lutte, information, débat, solidarité et de vigilance pour des mobilisations communes.

*Violences faites aux femmes*

1. Puisque nous demandons que l'égalité homme-femme soit inscrite comme valeur dans le Traité constitutionnel de l'Europe, cela implique que la lutte contre les violences à l'encontre des femmes y soit également inscrite comme une politique publique à part entière.

2. Nous revendiquons une harmonisation des législations nationales de lutte contre les violences faites aux femmes sur la base des plus avancées par la mise en œuvre des directives européennes.

3. Les États sont tenus pour responsables de la non-application des lois et donc des conséquences très graves pour les victimes, ce qui signifie l'engagement de poursuites à l'encontre des États.

4. Les États doivent se doter de façon urgente de moyens pour la mise en œuvre des lois dans leurs budgets nationaux.

5. Pour populariser la lutte contre les violences à l'égard des femmes, nous proposons que la journée internationale contre les violences faites aux femmes, le 25 novembre 2004, soit reprise dans chaque pays européen par les mouvements sociaux.

6. Nous proposons d'organiser une campagne européenne pour un monde sans prostitution ni esclavage à l'occasion des jeux olympiques d'Athènes de juin 2004, la municipalité a décidé d'organiser et de renforcer la prostitution dans tous les hôtels de la ville.

*Femmes et pouvoir*

1. Nous demandons que les textes sur l'égalité entre les hommes et les femmes deviennent des impératifs appelant des lois contraignantes au niveau européen.

2. Nous demandons que les associations féminines et féministes qui ont actuellement un statut consultatif au niveau des

institutions européennes et nationales soient reconnues comme des véritables partenaires sociétaux.

3. Nous exigeons l'exercice effectif de la parité dans les pays qui ont une loi et nous revendiquons la parité dans toutes les instances européennes et nationales dont les membres sont nommés et élus, que ces structures soient consultatives ou décisionnelles.

Ces campagnes s'inscrivent dans les luttes menées par l'ensemble des mouvements sociaux pour une Europe des droits sociaux et de l'égalité. Les luttes et les revendications des femmes ne sont pas « spécifiques », bien au contraire elles sont au cœur des luttes contre la mondialisation libérale.

- Parce qu'elles concernent l'ensemble des femmes comme des hommes.
- Parce qu'elles questionnent les bases mêmes de l'organisation patriarcale et capitaliste.

Nous femmes réunies aujourd'hui réaffirmons notre solidarité à toutes les luttes des femmes dans le monde.

## Quels outils pour les luttes féministes ?

### Réflexion sur la non-mixité

Outre la remise en cause perpétuelle de la légitimité de nos luttes (quoi ? t'es féministe ? mais enfin, voyons, c'est dépassé... aujourd'hui, c'est l'égalité !), il nous faut encore nous justifier lorsqu'il s'agit de s'organiser entre nous. Ah, la voilà, la question qui fâche, qui fait causer, qui provoque tant de discussions enflammées. La non-mixité se trouve ainsi souvent au cœur des débats, et cela même quand ce n'est pas nous qui remettons le sujet sur le tapis. Eh oui, la non-mixité féminine gêne... mais il est d'abord pour le moins surprenant que le féminisme soit la seule lutte au sujet de laquelle on se pose la question de savoir si son autonomie est légitime. On entend pourtant régulièrement, concernant les sans-papier-e-s, ou encore la lutte des Noir-e-s aux États-Unis, que l'indépendance et l'autonomie sont légitimes, comme premier pas vers une émancipation par rapport aux oppresseurs<sup>1</sup>.

Or, la légitimité des groupes non mixtes femmes est questionnée, voire condamnée, et ceci majoritairement par les hommes... et c'est là où le bât blesse : il y a là une volonté de la part des hommes de garder le contrôle sur les femmes, leurs paroles et leurs actions. En effet, l'autonomisation des mouvements de femmes menace directement les intérêts et les privilèges dont jouissent les hommes dans nos sociétés patriarcales<sup>2</sup>.

Oui, nous voulons nous organiser entre femmes, féministes, lesbiennes, etc. de tous horizons, de toutes classes sociales, et nous le faisons !

#### **Pourquoi ?**

- Et pourquoi pas ?
- Parce que l'espace dit « public » (les bars, les rues, particulièrement la nuit, etc.) est un espace majoritairement investi par les hommes : il en va donc de même pour l'espace militant. Il

suffit de se pencher un peu sur les chiffres des effectifs des syndicats, partis politiques, organisations politiques, etc.

- Parce qu'il ne suffit pas qu'un groupe soit composé à 50 % de femmes pour que son fonctionnement soit réellement mixte et que cette mixité stricte ne préserve, en aucun cas, les femmes du sexisme ambiant.
- Parce que la masculinisation de l'espace militant fait que les femmes y sont trop peu nombreuses et/ou invisibilisées. Donc les luttes et les revendications axées sur les droits des femmes et leur émancipation sont mises sur la touche et/ou considérées comme « secondaires ».
- Parce que personne ne nous libérera à notre place : seules les femmes peuvent lutter efficacement pour leur émancipation sociale et sexuelle, pour leur propre condition de vie.
- Parce que nous subissons toutes une oppression commune : le patriarcat, et que celui-ci a toujours œuvré à diviser les femmes. Il est donc nécessaire d'en prendre conscience et de construire une solidarité entre toutes les femmes.
- Parce que la non-mixité nous semble par ailleurs un moyen indispensable que les femmes doivent s'approprier. Il permet d'abord d'éviter un certain nombre de rapports de domination sexiste et il permet ensuite aux femmes de se situer un peu plus en marge de la socialisation féminine qui nous rend excessivement dépendantes au regard et au jugement des hommes, pour penser nos prises de décisions, nos actions, et pour nous penser nous-mêmes <sup>3</sup>.

#### **Comment ?**

- En nous créant des espaces de discussions et d'actions où chacune est libre et notamment en apprenant, de nouveau, à considérer la valeur de nos discours et de nos réflexions théoriques.
- En remettant en cause l'ordre établi et notamment les privilèges des dominants.
- En nous réappropriant les réflexions et les théories féministes sur lesquelles nos prédécesseuses ont planché. La question de

la transmission est en effet centrale et nous permet de continuer à avancer, à progresser et à nous servir de nos acquis.

- En questionnant la division des sphères dites « publiques » et dites « privées », et cela notamment parce que la sphère dite « privée » enferme les femmes et les isole dans un rôle qui ne participe aucunement à leur épanouissement social. Le privé est politique, ce qui se passe dans le lit, à la maison ou au travail relève de la construction sociale des individu-e-s, d'un phénomène global qui structure les rapports hommes/femmes et cela doit être questionné d'un point de vue politique.

Et comme il y a encore des tonnes de bonnes raisons de créer des groupes non mixtes femmes et qu'il y a encore des tonnes de manières de faire, etc., nous appelons toutes les femmes à s'organiser et à venir y participer car la pratique et le vécu sont des outils privilégiés pour se faire une idée sur les choses et leur pertinence.

Adeline Guéret, avril 2003

---

1 – Taronà, in « En finir avec le débat patriarcal sur la légitimité des groupes non-mixtes femmes ».

2 – *Ibid.*

3 – *Ibid.*



ulletins  
de  
commande

*Actes des journées de l'ANEF*

Brochures disponibles au secrétariat de l'ANEF – 34, rue du Professeur-Martin  
31500 TOULOUSE.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....

**Cocher les brochures commandées**

- Pouvoir, parité, représentation politique
- Etudes féministes, militantisme et mouvement des femmes
- Les féministes face à l'antisémitisme et au racisme
- Lien sexuel, lien social
- Femmes, féminisme, féminité : représentations et ruptures
- Féminisme et polar
- École : inégalités de sexe
- Études féministes : quelle visibilité ?
- Annuaire des adhérentes

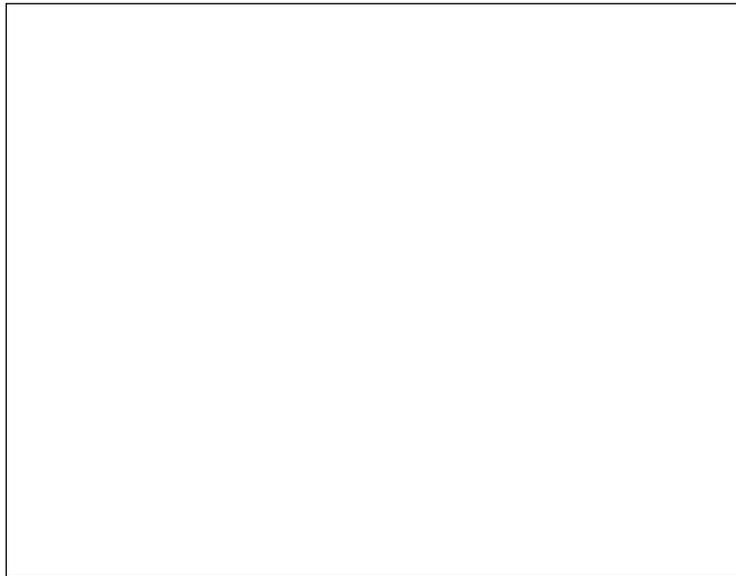
**PRIX  
frais d'envoi inclus**

7 €  
7 €  
7 €  
7 €  
7 €  
7 €  
7 €  
7 €  
15 €

**Total de la commande : ..... €**

***Prière de joindre le règlement à la commande.***

Photo Mireille Camal



*Ajmer, Inde, 1984 : La photographe de l'ANEF au travail !*



# Statuts

## Association Nationale des Etudes Féministes

---

ARTICLE 1 - Il est fondé entre les adhérentes aux présents statuts une association régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 et le décret du 18 août 1901, ayant pour titre : « Association nationale des études féministes » (ANEF). Son siège social est fixé à Paris : 9 bis, rue de Valence 75005. Il pourra être transféré sur simple décision du bureau.

ARTICLE 2 - L'association se propose d'être un lieu de réflexion, d'échanges et de confrontations. Elle se donne comme but principal la promotion des études et recherches féministes, sur les femmes et sur les rapports de sexe et de genre, notamment par :

- l'enseignement, la formation, la création et la recherche, dans et hors institution ;
- la diffusion et la valorisation de ces recherches et de ces problématiques au moyen de publications, colloques, séminaires, rencontres, annuaires... etc. ;
- la création d'enseignements féministes à tous les niveaux d'enseignements ;
- la création de postes, d'équipes et de programmes de recherche dans les organismes publics, parapublics et privés d'enseignement, de formation et de recherches.

Ces buts seront réalisés par toutes actions nécessaires, y compris l'action concertée auprès des pouvoirs publics, régionaux, nationaux et internationaux.

L'association se donne également pour buts :

- la défense des intérêts professionnels et moraux de ses membres et la lutte contre les discriminations sexistes ;
- le maintien et le développement de relations d'échanges, de respect mutuel et de solidarité entre ses membres ;
- le développement de liaisons avec les associations et les groupes nationaux ou étrangers, la participation aux réseaux européens et internationaux d'études féministes.

ARTICLE 3 - Peuvent devenir membres de l'association les femmes, sans distinction de nationalité, qui sont en accord avec les buts de l'association, et s'enga-

gent à travailler à leur réalisation. Les demandes d'adhésion sont adressées au conseil d'administration.

L'association admet également, à titre d'associés, des groupes des institutions, et les individus qui soutiennent ses objectifs. La qualité de membre se perd par démission, non-paiement de la cotisation ou tout autre motif prévu au règlement intérieur.

ARTICLE 4 - Les ressources de l'association comprennent : le montant des cotisations, les dons, legs et subventions accordées pour le fonctionnement et la réalisation des buts de l'association dans les limites fixées par la loi.

ARTICLE 5 - L'assemblée générale comprend tous les membres de l'association. Elle se réunit au moins une fois par an sur convocation du conseil d'administration. L'ordre du jour est indiqué sur les convocations. La présidence est assurée par un membre du conseil d'administration.

Les assemblées générales extraordinaires sont convoquées par le conseil d'administration, soit à son initiative, soit à la demande transmise au conseil d'administration du cinquième des membres.

ARTICLE 6 - L'assemblée générale est l'instance souveraine. Elle définit les orientations. Le conseil d'administration est élu pour 2 ans par l'assemblée générale des membres à jour de leur cotisation et dans un souci de représentativité des régions conformément au règlement intérieur. Il désigne en son sein chaque année un bureau formé au moins d'une présidente, une secrétaire, une trésorière, et suscite la mise en place de commissions responsables devant lui. Toutes les décisions du conseil sont prises de façon collégiale.

ARTICLE 7 - Un règlement intérieur est établi par le conseil d'administration qui le fait approuver par l'assemblée générale. Il est destiné à préciser les statuts et à fixer les divers points non prévus par ceux-ci notamment ceux qui ont trait à l'administration interne de l'association.

ARTICLE 8 - La révision des présents statuts ne pourra avoir lieu qu'à la suite d'une proposition présentée à l'assemblée générale, soit par le conseil d'administration, soit par un cinquième des membres inscrits. Le vote ne pourra avoir lieu qu'à une prochaine assemblée générale qui sera convoquée sur cet ordre du jour. La décision est prise à la majorité des membres inscrits.

ARTICLE 9 - La dissolution de l'association est prononcée par les deux tiers au moins des membres présents à l'assemblée générale convoquée sur cet ordre du jour et représentant la majorité absolue des membres inscrits. Une ou plusieurs liquidatrices sont nommées par cet assemblée et l'actif, s'il y a lieu, est dévolu conformément à l'article 9 de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.



## Association Nationale des Etudes Féministes

### BULLETIN D'ADHÉSION 2004

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Pays : .....

J'ai pris connaissance des statuts de l'ANEF.

*Signature :*

Membre adhérent-e : 30 € (revenus mensuels inférieurs à 1 500 €)  
45 € (revenus mensuels supérieurs à 1 500 €)  
15 € (pour les étudiant-e-s – sur justificatif)  
Membre associé-e : 50 €  
Service du bulletin seul : 50 € (institutions)

L'adhésion est annuelle (année civile janvier-décembre) et inclut l'abonnement au Bulletin.

**Règlement et bulletin d'adhésion ou d'abonnement à renvoyer à l'ordre de :  
ANEF – 34, rue du Professeur- Martin 31500 TOULOUSE**